329 Chartrand, D.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 1 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 10 juin 1943

Lettre d'Ottawa

UNE VINGTAINE DE DEPUTES SE SONT LEVES EN FAVEUR DES CULTIVATEURS CANADIENS

Le député de Témiscouata déclenche un débat inattendu sur la main-d'oeuvre agricole.—Le premiers ministre tente de le bloquer, mais il échoue.—Des ministériels se joignent, en y mettant des nuances, aux libéraux indépendants, pour prendre la défense du cultivateur.—M. D'Anjou condamne avec vigueur la politique du gouvernement.

Ottawa.—S'il est un temps approprié pour discuter le problème de la main-d'oeuvre agricole, c'est bien le présent où les cultivateurs canadiens sont fort en retard dans l'ensemencement de leurs terres par suite du manque de bras et en raison du printemps tardif et pluvieux. C'est ce que M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a compris. La gravité de la situation lui a fait déclancher un débat inattendu, mais opportun, à la Chambre des communes.

Le gouvernement n'a pas prisé l'attitude de M. Pouliot. Le premier ministre King aurait voulu remettre ce débat à plus tard, pour continuer la discussion des créditis militaires. Le leader de l'Opposition était également du même avis. La Démocratie Nouvelle et la C.C.F., cependant, pensèrent autrement. Une vingtaine de députés se levèrent, lorsque le président de la Chambre, en conformité du règlement, demanda si c'était le bon plaisir de la Chambre de suspendre le débat sur les crédit militaires, pour permettre de discuter le problème soulevé par le député de Témiscouata. Le règlement exige que vingt députés se lèvent. Il y en eut davantage, et, parmi eux, même des libéraux ministériels. Le député de Témiscouata gagna donc son point, malgré le premier ministre et le leader de l'Opposition.

Le ministre du Travail s'est très mal défendu. Il a tenté de donner l'impression que les cultivateurs ne manquaient pas de main-d'oeuvre agricole. On avait fait tout ce qui est humainement possible pour régler ce problème, osa-t-il affirmer. Voilà ce que les nombreux discours entendus au cours du débat contredisent.

DES LIBERAUX ORTHODOXES

Parmi ceux qui ont critiqué la politique actuelle du gouvernement, en y mettant des nuances, on ne comptait pas seulement des libéraux dissidents. Des ministériels se joignirent à eux. Ils ne prirent pas toujours le même ton. Mais ils s'accordaient pour blâmer la manière dont on traitait la classe agricole.

La motion de M. Pouliot avait pour secondeur rien moins qu'un libéral ministériel dans la personne de M. Vincent Dupuis, député de Chambly-Rouville. M. Dupuis a dit: "Les cultivateurs souffrent d'une pénurie aigue de main-d'oeuvre; elle est si grande que plusieurs organisations agricoles de ma région m'ont déclaré que, si la situation actuelle persiste ,de nombreux cultivateurs seront forcés non seulement de réduire leur production, mais de la cesser." Voilà une situation qui n'est pas rose. Le député de Chambly-Rouville continua: "Quant à moi, je ne veux pas être responsable vis-à-vis de ma conscience, si nous devons faire face l'hiver prochain à la famine."

UN CAS-TYPE

Ce n'est pas un libéral dissident que M. Maurice Lalonde, député de Labelle. Il ne put s'empêcher, cependant, de se lever et d'appuyer le député de Témiscouata. "J'approuve de tout coeur, dit-il l'honorable député de Témiscouata, parce que j'ai reçu de nombreuses plaintes au sujet des demandes faites par ceux qui ont été appelés sous l'empire de la loi de mobilisation, en particulier les fils de cultivatuers. Une fois dans l'année, ils ont trouvé qu'ils devaient suivre des procédures difficiles et préparer un dossier compliqué pour obtenir le congé si nécessaire pour aider leurs pères ou les hommes que ceux-ci emploient. Je ne parlerai pas plus longtemps qu'il ne le faut. Mais voici une lettre que j'ai reçue du commandant du camp de Joliette, province de Québec, au sujet de la demande faite par le soldat Roland Clavel. Le jeune homme s'est rapporté volontairement il y a six ou sept mois, bien qu'il fût un aide agricole bona fide, parce qu'il croyait que ce congé lui serait accordé plus tard s'il devenait nécessaire de retourner sur la ferme de son père. Au début de novembre dernier, le soldat Roland Clavel vint à mon bureau et, ensemble, nous avons rempli les formules requises. Nous avons rempli les trois déclarations assermentées exigées démontrant que sa présence à la ferme était absolument nécessaire; autrement la ferme devrait ne pas être cultivée, étant le seul fils capable de faire le travail. Cette demande fut soumise au commandant, qui ne connait absolument rien des problèmes agricoles. Elle fut également soumise à une commission, dont je ne me rappelle pas le nom. Et, de semaine en semaine, de mois en mois, le soldat Roland Clavel resta dans l'armée, bien que tout le travail de la ferme tombe maintenant sur les épaules de son père malade, de sa mère et de sa jeune soeur âgée de treize ans. Il y a vingt-quatre bêtes à cornes à nourrir et plus de 150 acres de terrain à cultiver." Le député de Labelle ajouta que ce cas n'était pas unique dans sa région, mais qu'il avait dû s'occuper personnellement d'un grand nombre d'autres semblables.

MM. PICARD ET LECLERC

On ne dira pas également que L.-Louis-Philippe Picard, député de Bellechasse, est un libéral dissident. Comme MM. Dupuis et Lalonde, c'est un ministériel orthodoxe. Le député de Bellechasse était évidemment tiraillé entre l'esprit de parti et les besoins de la circonscription agricole qu'il représente. Pour protéger sa prochaine élection, il a prononcé un discours en faveur du besoin de main-d'oeuvre agricole, mais il s'est dit satisfait de la manière dont le gouvernement appliquait sa politique. Voilà qui est une contradiction. Tout de même, le député de Bellechasse, n'a pas moins attiré l'attention sur la nécessité de fournir la main-d'oeuvre nécessaire à l'agriculture.

M. J.-H. Leclerc, député de Shefford, n'est pas aussi un libéral dissident. Par certains côtés son discours se rapproche de celui du député de Bellechasse. Il est, cependant, plus près de ceux des députés de Chambly-Rouville et de Labelle.

"Dans mon comté, plusieurs cas, a dit M. Leclerc, méritent beaucoup de sympathie. Je vais vous en énumérer deux ou trois. Une veuve, qui a seulement deux fils et qui est âgée de 70 ans, est venue me voir dans le cours de l'hiver dernier pour que j'obtienne un sursis pour un de ses fils mobilisé avant 1941. Après des mois, j'ai réussi à obtenir un sursis pour son fils, qui n'est arrivé que tard le printemps sur la terre où il restait seulement un fils. Sur cette ferme, il y avait 25 vaches à traire, et ceux qui connaissent quelque chose de l'agriculture savent quel travail cela représente. La mère s'est épuisée à aider son fils. Finalement, dans le mois de juin ou de juillet, si ne me trompe pas, le fils mobilisé a obtenu un sursis de quelques mois. Il est retourné dans l'armée à l'automne. J'ai réussi, cette année, au bout de quelque temps, à obtenir un nouveau délai. Il est présentement sur la ferme en congé de trois mois. Monsieur le président, cela n'est pas suffisant. Il aurait dû recevoir un congé d'au moins six mois, parce que

(Suite à la page quatre)

La beurrerie de Verner devrait fermer ses portes

Verner.—La beurrerie Desrosiers, de Verner, Ontario, "qui ne demande pas mieux que de contribuer à faire sa part pour le second front de la production, en produisant plus de 560,000 livres de beurre par mois, se verra bientôt dans l'obligation de fermer ses portes comme l'a déclaré le propriétaire de la beurrerie parce que certains règlements en temps de guerre l'empêchent de prendre les moyens de maintenir cette industrie.

Cette anomalie, — d'une part les gouvernants demandent de produire plus de beurre, demande motivée par le rationnement de ce produit laitier; et d'autre part, le refus de permettre les moyens pour atteindre cette fin;—affecte un grand nombre de cultivateurs du Nouvel-Ontario, tels que: Field, Lavigne, Warren, St-Charles, Noëlville, Rutter, Monetteville, Hanmer, Blezard Valley et Verner. Plusieurs cultivateurs de ces endroits disent qu'ils perdront une grande quantité de lait.

Les deux principales causes qui contraindront le propriétaire de cette beurrerie à discontinuer cette industrie laitière nécessaire en temps de guerre sont les suivantes: 1) On ne permet de ramasser la crème que trois fois par deux semaines; 2) On ne peut se procurer de récipients assez grands pour contenir le lait de quatre ou cinq jours; 3) 90 pour cent des cultivateurs de ces paroisses du Nouvel-Ontario n'ont pas de glace pour conserver longtemps le lait.

A cause de la grande distance que couvrent toutes ces paroisses du Nouvel-Ontario, on doit aller chercher le lait chez les cultivateurs en camions. Pour économiser l'essence, le caoutchouc, les pièces de rechange, etc., les camionneurs ne doivent faire que trois tournées par deux semaines. Comme ces derniers ne passent pas très souvent, les cultivateurs doivent se procurer de plus grands récipients pour le lait. Il faut adopter les bidons de huit gallons. Mais, ces récipients sont faits d'un matériel que les civils ne peuvent se procurer facilement en temps de guerre. Un autre obstacle c'est que 90 pour cent des cultivateurs de cette région de l'Ontario n'ont pas de glace pour conserver le lait quatre ou cinq jours pendant les mois du printemps et de l'été.

Une douche indésirable

Quelques personnes qui marchaient sous le pont du Canadien National, au-dessus de la rue Regent et du chemin Frood ont été surpris de recevoir une douche samedi dernier. L'explication a été donnée en cour de police. Quatre garçons qui allaient se baigner ont traversé le pont. Des barils d'eau gardés sur le pont pour la protection contre le feu ont tenté les garçons. Ils ont remplis des seaux pendant que les plus jeunes guettaient les passants.

Les garçons qui ont comparu en cour devant le magistrat, ont promis de ne plus jouer sur le pont à l'avenir.

Condamné pour vol

Roland Boulaine a été condamné à deux ans moins une journée de prison à l'école de réforme, pour avoir volé un coffre-fort à Cartier, au mois de novembre. Le jury a trouvé Boulaine coupable, après 20 minutes de délibération. Le juge Edmond Proulx a imposé la sentence et a donné un an de prison à Boulaine pour avoir volé un auto. Maurice Chappel, un supposé complice de Boulaine, dans le vol à Cartier, subit son procès pour le même vol.

Les viandes sur le marché

La demande pour la volaille sur le marché Sudbury samedi dernier a été grande. Andrew Kirk, un homme de Sudbury, dit qu'il avait vendu 125 poules avant 10 heures, le matin. Elles pesaient entre 4 et 9 livres chacune, et se sont vendus 39 cents la livre. Les viandes qui ne sont pas à la ration se sont beaucoup vendues aussi. Les foies et les coeurs ont été promptement achetés par les premiers clients qui ont dû payer 20 à 25 cents la livre. La saucisse qui n'est pas à la ration se vendait à 25 cents la livre et des os pour la soupe à 10 et 15 cents. Les derniers clients n'ont trouvé que de la viande rationnée sur le marché.

Un mystère à éclaircir!

Un mystère qui dure depuis trois ans à North Bay sera peut-être résolu bientôt . . . si la sûreté provinciale parvient à trouver la source des rumeurs récentes. M. et Mme Earl Kirk sont disparus pendant un voyage en auto, au mois d'octobre, 1940. Ils ont quitté North Bay, ont été vus à Sudbury et se sont dirigés vers Sault Ste-Marie, mais personne ne les a vus après qu'ils ont quitté cette ville. Deux personnes de North Bay prétendent qu'ils ont parlé à Mme Kirk, dans un hôtel de North Bay, la semaine dernière. La police a recommencé ses recherches dans l'espoir de pouvoir retrouver Mme Kirk ou de découvrir ce qui s'est passé.

Cause contre la Cie de Tramways

Mme Catherine Hildebrant et son époux George ont signifié une attestation pour dommages contre la compagnie de tramways de Sudbury. Cette deuxième poursuite contre la compagnie de tramways pour dommages au cours de la semaine dernière provient d'un accident sur la rue Elm, au mois de décembre. Un samedi soir, Mme Hiledbrant traversait la rue Elm avec son petit fils. Elle passait entre deux tramways arrêtés au terminus de la rue Elm, quand l'un avança sur l'autre. Mme Hildebrant fut broyée entre les deux pare-chocs et perdit les deux jambes. On n'a pas annoncé la somme demandée.

Guerre aux mouches!

Vous vous rappelez le vieux dicton qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Eh bien, l'inspecteur du bureau de santé, Frank Rothery, dit qu'en tuant une mouche, à présent, nous ferons disparaître 2,800 mouches; oui des mouches de maison. M. Rothery a entrepris une campagne du printemps afin de débarrasser Sudbury des mouches et il affirme que c'est un fait reconnu qu'une seule mouche produira 2,800 autres avant les froids de l'automne. Il s'agit de tuer les mouches maintenant. Peu importe, si vous les tapez ou si vous les faites crever de faim en enveloppant vos déchets pour qu'ils ne puissent les atteindre. En procédant de cette façon, M. Rothery dit que Sudbury sera plus sanitaire.

Une des nôtres aux Indes

L'officier pilote Robert H. Régimbal, fils de M. et Mme H.-H. Regimbal, de la rue King à Sudbury, est rendu aux Indes avec l'aviation canadienne. Il aide actuellement à bombarder les japonais sur le front des Indes et la Birmanie. Profitant de quelques moments de loisirs pour écrire à ses parents, le pilote-officier donne ses impressions des Indes et du Canada aussi. Quant aux Indes, il y a là des cobras de 6 pieds qui tentent de ramper dans notre avion. Les moustiques sont méchants aussi.

Autre pénible accident

Les docteurs de Toronto rapportent aujourd'hui qu'ils pourront peut-être sauver la vue de Albert Tremblay, un garçon de 10 ans de Chapleau. Le jeune Tremblay s'est blessé près de chez lui. Il trouva une torpille de chemin de fer, sorte de cartouche qu'un train allume afin d'avertir les trains qui suivent que la voie n'est pas libre. On croit que le garçonnet a fait sauter la torpille en la frappant avec un marteau. Il a été promptement envoyé à Toronto. Les médecins disent que sa condition générale est grave, mais qu'ils espèrent sauver son oeil blessé.

Premier cas de diphtérie

Au cours du mois de mai, on a rapporté le premier cas de diphtérie à Sudbury depuis presque trois ans. Le malade est un adulte et on n'a pu trouver la cause de la maladie. Le moyen ordinaire d'attraper la diphtérie est par contact ou en buvant un fluide qui contient des germes de diphtérie. Toutefois, les autorités du bureau de santé à Sudbury disent que ces deux causes n'y sont pour rien dans ce cas. L'inspecteur du bureau, Frank Rothery dit que les mouches sont une source possible. Le dernier cas de diphtérie a été mis en quarantaine, au mois de juillet, 1940.

On veut plus de donneurs de sang

Stafford Roberts, commissaire provincial pour la Croix-Rouge, était à Sudbury la semaine dernière afin d'aider à l'établissement d'une clinique pour les donateurs de sang. Expliquant le besoin urgent pour plus de donateurs de sang, M. Roberts dit que la Croix-Rouge sera probablement très occupée cet été, lorsque l'invasion de l'Europ commencera. Il a signalé qu'il fallait une donation de 20 à 25 personnes pour sauver la vie d'un aviateur ou d'un soldat. Il ajoute que les gens peuvent se rendre compte favilement de la nécessité de ces donations; c'est afin de s'assurer que pas un soldat ou un aviateur ne meurt par manque de sang.

Chronique municipale

LES TAXES

Les citoyens de Sudbury semblent avoir hâte de payer leurs taxes. Le premier payment devait se faire avant la fin de la semaine, et lorsque les autorités de la ville ont compté l'argent . . . ils ont été plus que surpris. Le premier paiement est 40% du total et aurait rapporté 400 mille dollars. Mais les citoyens de Sudbury ont versé dans les coffrets de la ville 656 mille dollars. Ceci représente un quart de million de plus que les taxes payables cette semaine. Bien des gens ont payé leurs taxes prématurément, et en plus d'épargner, ont aidé les finances de la ville.

ENCORE LES GOBE-SOUS

Le Conseil de la ville de Sudbury a encore retardé l'édit qui débarrasserait des gobes-sous ou "pinball machines". Le conseil entendit la lecture des lettres du Conseil de Cornwall déclarant que l'édit de cette ville avait remporté un franc succès. Cornwall a banni les gobes-sous, et la police et les autorités de la ville disent qu'il n'y a plus une machine semblable dans la vile. D'un autre côté, l'avocat des marchands qui désirent garder leurs machines disent qu'il y a encore au moins deux de ces machines dans les places publiques de Cornwall malgré l'édit. On demandera une explication au chef de la police de Cornwall.

La Femme et son Foyer

NIDS D'OISEAUX

"Comme les petits berceaux
Font rêver les mères;
Les petits nids éphémères,
Font aussi rêver les oiseaux".

Chaque année, quand le soleil a réchauffé la terre, et fait refleurir les lilas parfumés, dans les arbres aux jeunes feuilles, vont et viennent, l'air affairé, les petits oiseaux car c'est la saison des nids.

De grand matin, après avoir fait leur prière, ils vont chercher, sur les toits, au bord des routes, les fragiles mousses et les fines brindilles pour la construction du berceau.

Avec ingéniosité et sans perdre de temps, les petits oiseaux font bonne besogne, et la demeure pour être menue, ne manque pas de jolliesse ni de confort. Le petit berceau sera chaud et douillet, car pinsons et fauvettes, mésanges et chardonnerets sont prévoyants et industrieux et n'épargnent rien pour la venue des tout petits.

Le nid artistiquement travaillé, est placé tantôt à l'extrémité d'un rameau, tantôt sur une branche épaisse; d'autres fois au milieu du feuillage, dans un tronc d'arbre, dans un trou de mur, ou dans un buisson. Il suffit de voir le nid pour deviner l'adresse des artistes ailés.

Enfin, il arrive qu'en un gai matin ensoleillé, les frêles coquilles, couleur d'azur se trouvent brisées, et toute mignonne apparait la jeune couvée aux yeux émerveillés du papa et de la maman. Puis l'oiseau et l'oiselle avec sollicitude vont à tour de rôle chercher la nourriture de la famille.

Lorsque les oisillons ont pris des forces et que leur petite cervelle d'oiseau s'ouvre à la lumière et prend connaissance de l'azur et des bois, des fleurs et des ruisseaux, leurs parents leur donnent des leçons de chant et de maintien. Dès lors, depuis l'aube jusqu'au déclin, vibre dans l'air la chanson des nids.

Petit à petit la nichée grandit, les plumes poussent, et le temps vient vite d'essayer les jeunes ailes. Les oiselets ont hâte de prendre leur envolée; (la liberté a toujours tenté les jeunes, et pas n'est besoin pour cela d'avoir une paire d'ailes).

Timidement et sous l'oeil maternel, les petits s'avancent au bord du nid, puis, en de courtes envolées, ils prennent leurs premiers ébats. Mais le ciel est beau et l'immensité remplie de fascination, et peu à peu la famille se disperse pendant tout le jour, pour ne se retrouver que pour la prière du soir, que les petits oiseaux, moins oublieux en cela que les hommes, ne manquent jamais de réciter en commun.

LOUISE

"Le Mégantic"

Pour mêler à la ration de viande

Le rationnement des viandes dont on a finalement annoncé la date d'entrée en vigueur, fait le sujet de conversation tout désigné. Dès jeudi, la ménagère devra présenter son coupon de rationnement en soupesant les avantages d'une livre de viande ou de deux livres et demie, os compris. Quel qu'en soit le choix, la quantité de viande se trouve considérablement réduite par rapport à la consommation moyenne dans le passé.

Les diététiciens se sont mis à l'oeuvre depuis plusieurs mois pour parer dans la mesure du possible aux ennuis de ce rationnement, en préparant de nouveaux mets, des recettes nouvelles qui puissent servir en succédané aux viandes, tout en étant aussi nourrissant. Une spécialiste en diététique s'st rendue compte, après une longue série d'expériences, que la farine d'avoine se substitue parfaitement aux viandes, ou s'y mêle facilement. A la suite de ces expériences, sous le nom de plume d'Evangéline, cette experte a publié un petit volume intitulé: "Le livre de recettes du jour". En voici quelques extraits:

• •

VEAU FARCI

(Un procédé pour accroître la portion de viande)

Pour six personnes

1½ lb de filet de veau taillé en six tranches minces; ½ tasse de flocons d'avoine roulée; 2 tasses de croûtes de pain; 1 c. à thé de sel; ⅛ c. à thé de poivre; 1 c. à table de condiment à la volaille; 1 c. à table d'oignons hachés fin; 2 c. à table de graisse fondue; ¼ de tasse d'eau.

Mêler les flocons d'avoine roulée, les croûtes de pain et les condiments et ajouter du shortening fondu. Imbiber d'eau chaude pour rendre farci. Etendre la farce sur chaque tranche de veau, rouler et fixer à l'aide de cure-dents. Saupoudrer de farine et faire brunir à feu haut dans une poêle à frire. Assaisonner de sel et de poivre et ajouter de l'eau bouillante ou du consommée. Couvrir soigneusement et faire mijoter feu bas jusqu'à ce qu'il soit tendre (environ 50 minutes). Ajouter de l'eau au besoin. Enlever le tout, ajouter 1 tasse de jus de tomates à la sauce grillée et épaissir à l'aide de 1 c. à table de fleur mêlée d'eau froide en pâte légère. Enlever les cure-dents ou liens.

A noter: Cette recette n'exige qu'un ¼ de livre de viande par personne. Servir avec du persil, des pommes re terre, des pois verts et des céréales de blé mélangées, ainsi qu'avec des condiments de tomates vertes. Un cocktail de tomates et une tasse de crème au gruau d'avoine complètent ce plat.

• •

GALETTES AUX FLOCONS D'AVOINE ROULEE

(Pour économiser le sucre)

½ tasse de shortening; ⅛ tasse de sucre brun fin; ¼ tasse de miel; 1 oeuf; ½ tasse de lait sûr; ½ tasse de fleur (mesurée après tamisage); 1 c. à thé de bicarbonate de soude; 2/2 c. à thé de sel; 1¾ tasse de flocons d'avoine roulée; 1 tasse de raisins.

Le shortening amolli à la température de la pièce, y ajouter le sucre et le miel, le mêler jusqu'à ce qu'il soit très doux. Battre l'oeuf légèrement et ajouter au premier mélange, puis y mêler le lait sûr. Réunir le bicarbonate de soude, le sel et ajouter au premier mélange. Ajouter de la farine d'avoine roulée; 1 tasse de raisins. Trancher avec une cuillère en portions d'un pouce environ dans une poêle enduite de graisse. Faire cuire au four à feu modéré (350 degrés F.) Temps de cuisson, 12-15 minutes; 36 galettes de 2½ pouces de diamètre.

Le lavage des oreillers

Après avoir servi longtemps, les oreillers de plumes sont défraichis. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne peuvent être nettoyés sans que la ménagère se voit forcée de vider la plume dans un autre sac de toile. L'oreiller de plume redeviendra aussi propre qu'un neuf si on suit les instructions suivantes:

D'abord, une ouverture de quatre pouces est pratiquée à l'une des extrémités de l'oreiller. Un carré de mousseline est cousu sur cette ouverture. Ceci permet à l'eau savonneuse d'entrer et de sortir.

Pour obtenir de meilleurs résultats, un seul oreiller à la fois doit être placé dans la laveuse. Afin que les plumes soient douces et souples, de l'eau tiède, bien savonneuse devrait être employée. Si l'eau devient trop sale, ou si les bulles diminuent, ajoutez d'autre savon ou changez d'eau. Les taches peuvent être frottées avec une brosse.

Après que le coutil et les plumes sont bien nettoyées, rincez deux ou trois fois dans de l'eau tiède et tordez pour enlever toute l'eau.

L'oreiller devrait être suspendu avec soin, par les deux coins et cette position changée pendant le séchage pour que les plumes reprennent leur première forme.

Les canonisés

(Par Jean Pique)

Cette année-là les Sauveurs d'Empire observèrent les rigueurs du carême d'une façon édifiante, crucifiante serait plus exact, car pendant quarante jours ils ne prirent pour tout déjeuner qu'une tranche de pain sans vitamine. Et si le menu du midi mettait dans leurs assiettes un brouet clair où naviguait la tête d'un hareng-saur, par contre le repas du soir ne leur apportait que des pommes de terre, et cuites dans de l'eau non stérilisée. Ils souffraient stoïquement leur jeûne, méditant les passages sévères des dogmes du pasteur Shields. Ils maigrissaient avec joie, car ils savaient que leur pénitence connue leur vaudrait des décorations. Ils voyaient venir le jour où, minces et diaphanes, plus asséchés que Ghandi, légers, prêts à ressusciter, ils allaient recevoir les palmes de mérite des mains de la douairière des Filles d'Albion, quand ils furent tous saisis d'un spasme d'effroi: c'est qu'en faisant leur coulpe devant le portrait drapé de bleu de leur Seigneur et Lord, Right Bienheureux Bennett, ils venaient de s'apercevoir que, violant les ordonnances de leurs chefs, ils étaient tous devenus des accapareurs depuis trente-sept jours! Et accapareurs de denrées indispensables à la Victoire. Leur ventre, dur et accusateurs, situait le lieu de l'entrepôt coupable. Quelques-uns ne purent survivre à la honte de cette trahison, les autres durent la vie à Fruito-Lava-Sédatif, puissant et implacable élixir, — d'importation britannique, — qui purifia leurs entrailles de leurs affreuses souillures.

Faibles à ne pouvoir sourire mais forts de leur martyre, ils entonnèrent l'Alleluia sur l'air de God Save the King; et leur voix, portée par les ondes, atteignit Winston Churchill qui l'écouta, recueilli, son regard ému fixé sur la bougie fichée dans le flambeau, totem de piété filiale des indigènes du Canada.

La sainte quarantaine ayant auréolé les Sauveurs d'Empire du cercle lumineux des élus, ils devinrent comme autant de thaumaturges et leur parole fit loi. Eux qui avaient tant payé de leur personne pouvaient parler haut. Leurs édits soulevaient l'admiration. On s'inclinait sur le passage de ces illustres personnages, et attendri à ne pouvoir retenir ses larmes, on se dépouillait en leur faveur. Les enfants donnèrent leurs hochets, les sous de leurs tirelire, les femmes se départirent de leurs bijoux, et sacrifièrent jusqu'à leur Nu-Back et leur Spirella. Les hommes jetèrent leurs écus. Donnez! commandaient les Sauveurs d'Empire, transfigurés par le feu impérialiste qui leur consumait le coeur et le nombril. Donnez! Et l'on donnait ses épargnes et son salaire, le contenu de son bas de laine et la laine avec. On donnait ses souvenirs de jeunesse, les babouches précieuses et les postiches de grand'mère. C'était du délire, et les Sauveurs d'Empire, atteints du souffle brûlant des générosités, se mirent à donner à leur tour. Ils donnèrent un million, puis un autre million. Prenez! prenez! C'était fou, admirable, magnifique!

Oui, c'était mirifique mais ce n'était pas assez. Pour donner avec plus d'abondance encore on se mit à rationner certains superflus de la vie. Tant de choses encore pouvaient se monnayer et grossir les monceaux d'or qui glissaient avec un son d'action de grâce vers le coffre suprême du Grand Argentier, gardien farouche des quatre Libertés de l'univers. On se mit donc à rationner. Pour qui plane dans l'idéal et s'empiffre à la source sacrée de l'ambroisie, les aliments paraissent vulgaires. On supprima dédaigneusement tous les garde-manger. Puis, avec le geste sublime des sacrificateurs antiques, on trancha le bord des chapeaux, le revers des vestons; les manches de chemise, sans oublier la queue; la jambe du pantalon du cou de pied à la hanche. L'oeuvre des grands dépouillements était accomplie.

La figure rayonnante, les yeux en extase posés sur les siècles à venir, les Sauveurs d'Empire joignirent les mains. Ils avaient tout donné. Grandis par leur mission, appartenant plus au ciel qu'à la terre, ils ne s'apercevaient pas qu'ils avaient le derrière à l'air.

De beaux volumes

pour les mamans et les jeunes filles

• •

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve . . .

• •

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

• •

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

• •

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

• •

BRIGITTE FEMME DE FRANCE

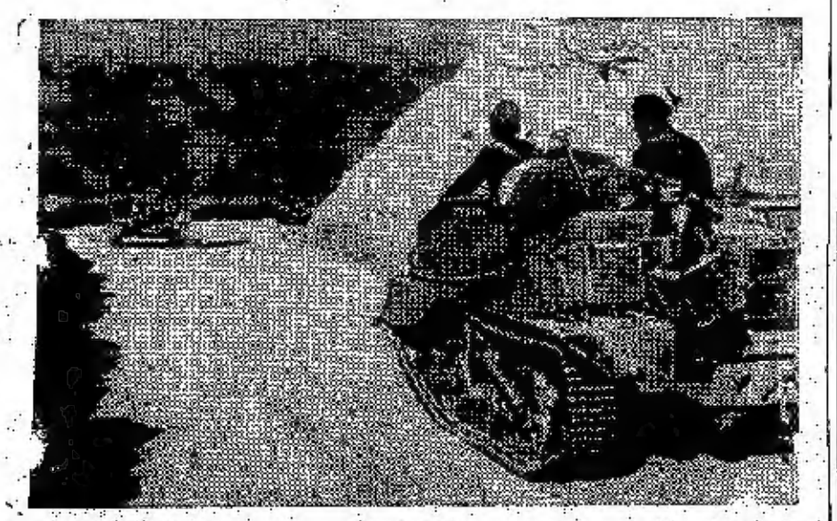
On pourrait aussi bien dire: Brigitte femme du Canada. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise Brigitte femme de France.

• •

Chaque volume: $1.00; par la poste: $1.10.

En vente à la librairie "Loisirs", 82 rue Beech.

VOYAGEZ PAR NECESSITE, NON PAR PLAISIR



On voit le Lieutenant Général Freyberg, G.O.C., de la division Néo-Zélandaise conduisant ses troupes motorisées en direction de Sidi Barrani.

FIDES

présente le 3ième volume de la collection

"LE MESSAGE FRANÇAIS"

PETAIN

dans ses plus beaux textes

Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité.
Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.

Roger VARIN

• •

NUMEROS PARUS

1. Message de Péguy ... $0.25
2. Message de Claudel .. .25
3. Message de Pétain .... .25

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS
82 Beech Sudbury, Ont.

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame
SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD
Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 10 juin 1943

L'après-guerre et l'immigration

Les Nations-Unies ne sont pas encore victorieuses. Depuis quelques mois, le vent est cependant du bon bord et les raisons sont de jour en jour plus nombreuses d'espérer une défaite complète de l'Allemagne. Aussi a-t-on commencé, ces mois derniers, à parler d'une intense immigration britannique pour l'après-guerre. On y est d'abord allé à mots couverts et très discrètement. Cela n'a pas duré. Cette campagne, orchestrée par d'habiles coulissiers, prend aujourd'hui de l'ampleur. On a enlevé la pédale douce et on y va toutes voiles au vent.

Un Canadien de naissance, M. Weston, fabricant de biscuit qui vit en Angleterre depuis une dizaine d'années et qui parle de revenir prochainement demeurer au Canada, où il vient d'acheter les intérêts de Lord Bennett dans la compagnie Eddy, déclarait récemment: "...Il ne faudrait pas hésiter à s'imposer les plus grands sacrifices pour amener au Canada plusieurs millions de colons anglais, écossais et irlandais, même si nous devions leur fournir les moyens de vivre durant la première année de leur séjour au pays. Je crois que la Grande-Bretagne et le Canada devraient étudier immédiatement des plans pour faciliter le transport au Canada de MILLIONS de Britanniques et pour l'intégration d'intérêts financiers canadiens et britanniques."

M. Weston a peut-être raison de vouloir plus de monde au Canada pour manger ses biscuits . . . Mais il y a d'autres facteurs à considérer dans cette affaire. Et des facteurs d'une bien autre importance. Disons-en un mot aujourd'hui, quitte à y revenir plus tard, car il n'y a aucun doute que les partisans d'une intense immigration d'après-guerre vont tout mettre en branle pour arriver à leurs fins et qu'il faudra en conséquence faire la contre-partie de cette campagne à notre avis absolument contraire aux intérêts bien compris du Canada.

Un des principaux arguments que l'on apporte à l'appui de la réouverture des portes du pays à l'immigration, c'est qu'une fois la guerre terminée, nous devrons faire place dans nos "immenses territoires" à des millions de Britanniques et d'Européens qui ne pourront plus trouver de quoi vivre chez eux. La belle affaire! C'est donc que l'on se préparerait à signer encore une fois un traité de paix de blague, comme après l'autre dernière guerre. Nous nous battons pourtant depuis trois ans pour la sauvegarde de la chrétienté et de la civilisation qui ne vont pas sans la garantie aux peuples de pouvoir disposer d'eux-mêmes et se développer selon leurs propres aspirations. Si d'avance on croit que ce ne sera plus *vivable* en Europe après le présent conflit, qu'on cesse de nous dire que la survivance de la civilisation est actuellement en jeu.

—Mais le Canada est un pays riche, vaste et presque inhabité. Il a tout à gagner en augmentant, en doublant et triplant sa population présente.—Est-ce aussi certain que ça? Rares sont ceux qui ont oublié la crise de 1930-39. Notre pays était, en ce temps-là aussi, riche, vaste et presque inhabité. Nous avions cependant plus d'un million de chômeurs que jamais M. Bennett ni plus tard M. King ne purent réussir à remettre au travail. Il fallut la guerre pour qu'on leur trouvât de l'ouvrage. Et supposons que le traité de paix soit suivi—ce qui n'est pas impossible—d'une crise comme celle de 1921; supposons que deux ou trois ans après le traité de paix il y ait encore une crise; supposons que dans l'intervalle nous aurions reçu au Canada quelques millions d'immigrants, que nous aurions d'abord fait vivre, comme l'a s'auggéré M. Weston, le Canada, qui dépense des milliards et des milliards pour hâter la victoire, aurait sur les bras une certaine proportion des chômeurs dont se seraient *débarrassés* l'Angleterre et les pays européens. Belle affaire, n'est-ce pas, pour notre pays. Nous aurions fait plus que notre part pour la victoire et, une fois la victoire venue, nous porterions plus que notre part de la désorganisation générale qui suivra la guerre, guerre que nous n'avons pas nous-mêmes préparée et dans laquelle nous avons été entraînés par le jeu, pas toujours facile à expliquer, des liens internationaux. L'autre dernière guerre nous a coûté des vies et des dollars. Celle-ci en serait purement et simplement la répétition. Comme après 1918, seules les grandes puissances victorieuses s'en tireraient avec — toute proportion gardée — le moins possible de désavantages et un prestige rehaussé.

Il y aurait maints autres facteurs à étudier dans une question d'une pareille complexité. On pourrait facilement prouver avec des statistiques à l'appui que la politique d'immigration intense pratiquée naguère au Canada n'a absolument rien donné au pays, parce qu'une très forte proportion des immigrés n'ont pas été lents à passer aux Etats-Unis, tandis que le nombre de ceux qui sont restés ici ne correspond pas même au nombre des Canadiens, français ou autres, qui ont émigré outre quarante-cinquième. On pourrait aussi facilement démontrer que les principaux partisans de l'immigration sont aussi les plus éloqnents apôtres de l'unité nationale et qu'ils manquent étrangement de logique en voulant peupler le Canada des éléments européens les plus divers qui apporteraient fatalement ici leur mentalité propre, nouveau genre de désunion nationale. Et tout cela considéré au seul point de vue canadien-tout-court. A nous placer au point de vue canadien-français, il va de soi que les objections à la reprise de l'immigration sont encore beaucoup plus nombreuses. Sans doute, on ne le dit pas ouvertement dans les milieux anglo-canadiens, mais il existe des preuves irréfutables qu'on s'y émeut de voir l'augmentation constante de l'élément canadien-français et qu'on ne demanderait pas mieux que de le noyer par la venue d'un nouveau flot d'immigrants. Sur cet aspect, l'immigration devient donc pour nous un grand danger. C'est ce que laissait entendre récemment à Montréal M. Paul Gouin au cours d'une conférence par maints côtés admirable. M. Gouin, dont nous n'avons malheureusement pas le texte sous la main, suggérait, si nous avons bonne mémoire, que le gouvernement de la province voie lui-même à contrôler l'immigration dans le Québec. La suggestion peut paraître étrange, étant donné que l'immigration est du domaine fédéral. Et il se trouvera, advenant le cas d'une pareille mesure, des gens pour crier qu'on menace l'autonomie fédérale... Mais aux grands maux, les grands remèdes. Il n'y a pas de constitution qui tienne devant la force d'un peuple qui veut empêcher qu'on le noie.

Julien MORISSETTE

M. Cardin et le "tribut"

On a discuté aux Communes du "plan d'entr'aide mutuelle", titre sous lequel M. King et ses collègues font cette année le cadeau d'un autre milliard aux Nations-Unies.

C'est bien là, à en juger par la façon dont il est accordé, ce qu'on est justifié de qualifier de "tribut".

Notre gouvernement fait mine d'être généreux et s'abstient délibérément d'obtenir en retour quelque compensation même théorique.

Cela dénote de sa part un état d'esprit et des dispositions qui ne sont pas ceux que l'on trouve habituellement chez les dirigeants de pays réellement libres de leurs mouvements.

M. Cardin a fait à ce propos d'intéressantes déclarations auxquelles ont souscrit la majorité des vrais Canadiens:

"Je suis fortement opposé, dit-il, *à ce que nous pourrions appeler le tribut colonial du Canada. L'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) s'est déclaré heureux, cet après-midi, de voir que le Canada s'occupait maintenant de ses propres affaires sans passer par les bureaux du gouvernement anglais, comme il l'a fait l'an dernier. J'ignore si je suis pessimiste, M. le Président. Peut-être le suis-je. A tout événement, ce que j'ai vu se produire dans cette Chambre et au pays depuis le commencement de la guerre m'induit à croire que, si nous sommes plus indépendants en droit depuis l'approbation du statut de Westminster, en fait nous n'avons fait aucun progrès, aucun pas en avant, dans le développement de notre autonomie et vers l'indépendance réelle du pays. Nous pouvons tirer orgueil du texte de Westminster, mais notre manière d'agir demeure la même. Nous semblons être heureux de rester dans la position d'un pays toujours prêt à payer tribut et incapable d'exercer son autonomie".*

• •

"La motion qu'on nous soumet est réellement la répétition de ce que nous avons approuvé l'an dernier. C'est un don, bien que le nom soit différent. Mais une nouvelle étiquette posée sur une bouteille n'en change pas le contenu. Nous avons aidé d'autres pays l'an dernier; nous allons les aider cette année, de la même manière".

Ajoutons que M. Frédéric Dorion a présenté un amendement pour demander que l'on prélevat ce milliard à même les fortunes des individus, compagnies, sociétés ayant un actif de $500,00 et plus.

Inutile de rappeler que M. Dorion ne fut pas plus heureux que M. Cardin.

Leur attitude et celle de quelques autres députés est toute à leur honneur.

C'est le seul aspect réjouissant de cette nouvelle mesure gouvernementale.

LE COMINTERN

par le *Magistrat Henri Lacerte*

La dernière fin de semaine a apporté au monde une nouvelle d'importance: Moscou vien d'annoncer la dissolution de la IIIe Internationale. Cette nouvelle, cependant ne semble pas faire sensation: elle est accueillie, tant par la presse que par les orateurs de la radio, avec autant de réserve que de satisfaction.

Si l'initiative est toute russe, et tout indique qu'elle l'est, elle constitue une manifestation éloquente d'un rapprochement plus étroit entre les Nations Unies pour les fins de la guerre et aussi de l'après-guerre. De plus, elle enlève à la propagande allemande l'un de ses plus puissants moyens. Par ailleurs, on ne semble pas anticiper de changement dans le domaine des relations entre le capital et le travail, entre patrons et ouvriers.

Ceci amène à une première observation. La IIIe Internationale était une fédération des divers partis communistes nationaux dont elle uniformisait les tactiques et canalisait les activités vers un but commun: son siège social aussi bien que son foyer d'inspiration et de propagande étaient à Moscou. Or, d'après la nouvelle de samedi, la fédération seule est dissoute. Le lien, qui rattachait les partis communistes de l'univers à leur caiptale, est rompu ou dissous mais les partis demeurent. Ils sont devenus libres, mais ils survivent. Si le monde en a fini avec le Comintern il lui faut encore compter avec le communisme. Dans le domaine politique, économique et social la situation de fonds reste la même. il n'y a que la différence d'une modalité.

Aussi longtemps qu'il y aura un parti et des activités communistes il ne sera donc pas superflu d'en indiquer les dangers et le caractère subversif. La dissolution du Comintern a précisément cet aspect réjouissant qu'elle a libéré les esprits et les plumes à son égard. Les objectifs réels et les principes vrais du communisme ont eu les honneurs de la grande publicité. La British United Press, dont la *Winnipeg Free Press* nous communique la dépêche, s'exprime en ces termes bien précis: "L'Internationale communiste, dont l'un des principes de base était la fomentation de la révolution universelle, a été dissoute aujourd'hui..." D'autre part, l'autre quotidien de Winnipeg, la *Tribune*, reproduit l'extrait suivant de la constitution du Comintern: "L'Internationale communiste c'est l'organisation des partis communistes de chaque pays, elle est donc révolutionnaire. Son objectif principal consiste à accélérer l'avènement de la révolution universelle. Elle rejette tout compromis et toute coopération avec les partis bourgeois. Elle rejette pareillement le parlementarisme comme méthode normale d'évolution politique". Il n'y a évidemment rien de nouveau dans ces énoncés: on hésite presque à s'y arrêter tant ils ont été utilisés. La constitution du Comintern date de 1919 et la formule synthétique de la British United Press correspond exactement aux grandes déclarations de Marx et de Lasalle, qui, elles, remontent à près d'un siècle. Mais on oublie. Les avertissements des veilleurs sont parfois ennuyeux et la vérité, souvent, n'est pas populaire. Il n'en reste pas moins que le communisme, dont le Comintern n'était que le centre organique, en plus d'être un système économique différent, une philosophie et une religion, est aussi une doctrine et un mouvement politiques désordonnés et subversifs dont l'arme avouée est la violence sous toutes ses formes et le moyen tactique est essentiellement et partout la révolution. C'est précisément la raison pour laquelle, au Canada, il est tombé sous les sanctions de la loi pénale à l'égal de la sédition. Aussi à ceux qui ont toujours combattu le communisme sur le plan philosophique et l'ont représenté comme une doctrine subversive de l'ordre social et politique tel que légalement établi dans notre pays et les autres démocraties, la nouvelle de samedi dernier apporte un témoignage et une justification.

La dissolution du Comintern porte à une autre observation. Il serait inexact de prétendre qu'en Russie, depuis 1917, il n'y eut que des égorgements, des liquidations et des amoncellements de ruines. Le peuple russe était l'agglomération humaine idéale pour l'expérimentation communiste: M. Wilbois nous l'a démontré naguère. Que pendant une expérience de près de vingt-cinq ans la Soviétie soit arrivée à des réalisations étonnantes, pour les russes et pour les sociétés bourgeoises aussi, c'est un fait que les anti-communites les plus convaincus et les plus sincères ne songent pas à mettre en doute; la résistance russe aux hordes allemandes en est d'ailleurs une manifestation péremptoire. Mais les hommes d'Octobre avaient promis le paradis terrestre au prolétariat russe. L'expérience bolchéviste a-t-elle racheté cette promesse? Le témoignage de Roland Dorgelès qui est allé en Russie pour s'en rendre compte et pour pouvoir reconnaître la vérité dans l'amas de faits contradictoires qui s'accréditaient en France sur le destin russe, est parfois effarant. "Moscou... Première impression: la misère. La rareté de souliers, on porte des espadrilles. Pas de chapeaux: rien que des casquettes. Dénuement. La propreté une exception, l'élégance un défi. Un travailleur ne peut se rendre d'une ville à une autre sans visa de police. Les magasins dépourvus de marchandises: aucune coopérative n'est jamais au complet." La régimentation systématique et irritante des travailleurs. Logement sordide et alimentation insuffisante. En somme, niveau de vie barbare auquel le citoyen canadien ne se résignerait qu'avec désespérance et que dans le cas d'urgence impérieuse. Dans le domaine industriel, il s'est produit en Russie des améliorations pour le moins remarquables. Mais elles ne sont pas des réalisations communistes. Elles datent de Staline et elles sont empruntées aux sociétés bourgeoises. Staline n'a rien accompli de révolutionnaire et son administration est remarquable surtout par un retour progressif à des formules capitalistes et à ce qui s'est toujours fait. L'expérience russe aurait donc contribué à montrer l'irréalisable de la doctrine socialiste. En dissolvant le Comintern, Staline (car les deux se tiennent) aurait donc été logique avec lui-même et il aurait fait à ses alliés une concession qui pour lui n'était qu'un geste.

Quoi qu'il arrive, la logique et l'expérience commandent à tous les amis de l'ordre et de la paix de ne pas oublier que le communisme est encore avec nous. Déjà sa propagande a obnubilé bien des esprits et bien des conceptions. Il est permis de'spérer que les rudes leçons que la Providence prodigue au monde depuis quatre ans seront cette fois retenues. Si le monde allait rester sourd et aveugle à ces enseignements, la révolution sociale succéderait à la guerre et en prolongerait les misères et les ténèbres. C'est pourquoi le communisme demeure toujours une grande erreur, et un effroyable danger.

Le ciel bénit toujours les nombreuses familles. Collin d'Harleville

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Lolair", 137 N.-Dame, Sudbury.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

je considère que, quand on garde 25 vaches, des moutons et d'autres animaux, cela prend au moins deux bons hommes. C'est tellement vrai que, lorsqu'il restait seulement un fils sur la ferme, quoi qu'il y eût des arbres debout sur la ferme, ils étaient obligés d'acheter du bois de chauffage.

"Voici un autre cas à peu près semblable, où on gardait 25 vaches, et où le père et la mère étaient âgés de 70 ans ou un peu plus. Ils sont tombés malades, et il a fallu avoir recours à une garde-malade pour en prendre soin. Ils n'avaient qu'un fils à la maison. J'ai obtenu un sursis pour lui, ce printemps, mais vous admettrez que deux hommes ne sont pas de trop sur une ferme de cette étendue et qu'il en faudrait même trois. Ces deux hommes ne sont pas de trop et devraient rester sur leur terre toute l'année. Dans les cas que je viens de citer, il ne s'agit pas de Canadiens français, mais de personnes de langue anglaise.

"J'aurais bien d'autres cas à citer. Un laitier est venu me voir lundi matin, me disant: "Je garde 30 vaches à lait et j'ai seulement un fils à la maison". De plus ce cultivateur vend son lait à la ville... Les fils de cultivateurs indispensables à l'agriculture, qu'ils aient été mobilisés en 1940, en 1941, ou même en 1942, ont droit aux mêmes égards que les fils de cultivateurs mobilisables cette année et qui sont pratiquement exemptés."

LE TEMOIGNAGE DE M. LACROIX

Les libéraux dissidents ou les députés indépendants ont soutenu que la situation était encore beaucoup plus grave. Le député de Shefford a prétendu que l'on n'avait pas de difficulté, cette année, à obtenir des sursis pour les fils de vrais cultivateurs, mais que, là où on avait de la difficulté, c'était lorsqu'il s'agissait de ceux qui ont été mobilisés en 1940 et en 1941. M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, est d'avis qu'il existe même actuellement des difficultés d'obtenir des sursis pour ceux que l'on appelle dans les camps.

En preuve, il a cité le cas suivant. Le 1er juin, un cultivateur de la région de Québec écrivait à M. Lacroix: "J'ai quarante et un ans; je suis dans la période des semences, mon grain devrait être semé immédiatement, sinon, dans quelques jours, il sera trop tard. Je suis sans aide et je ne puis en avoir. Or, j'ai été appelé par la milice et je me suis rendu là. J'ai expliqué mon cas et j'ai voulu qu'on me libère immédiatement pour me permettre d'aller faire mon travail. Mais on me garde là à rien faire; et le temps passe et dans quelques jours le temps des semences sera passé. Il sera trop tard. Ce sera pour moi une perte considérable. Je vous supplie d'intervenir immédiatement auprès de ces messieurs pour qu'ils me libèrent et qu'ils m'envoient sur ma ferme pour me permettre de faire mon travail."

Cet exemple contredit ce que le député de Bellechasse et celui de Shefford ont laissé entendre ou affirmé. Naturellement le député de Québec-Montmorency n'avait pas de raisons de colorer la situation. Pour M. Wilfrid Lacroix, elle est claire. "L'exemption pour le fils de cultivateurs, dit-il, n'existe pas. Elle existe dans les discours, mais elle n'existe pas en fait. Des congés agricoles, il est impossible actuellement d'en obtenir. Il faut s'adresser aux commandants des régiments qui sont à Débert, en Nouvelle-Ecosse, à Sussex, au Nouveau-Brunswick, et à différents autres endroits. Invariablement, la réponse qui nous est donnée est: non. On dirait que toute la politique du Gouvernement est agencée de façon à empêcher premièrement la main-d'oeuvre nécessaire à la production de rester sur la terre. Et, deuxièmement, avec une politique insensée comme celle qui est adoptée par les différents contrôleurs, tsars ou dictateurs du commerce, — comme vous voudrez bien les appeler, on travaille à empêcher le travail de la production."

DES EMBARRAS MULTIPLES

M. L.-P. Lizotte, député libéral de Kamouraska s'est plaint des embarras que l'on créait aux cultivateurs. "J'ai devant moi, dit-il, un cas de fils de cultivateur qui s'est rapporté au camp de Valcartier le 28 février 1943. Il a demandé alors un congé pour pouvoir retourner sur la terre. Son père est âgé de 65 ans, malade, et ne peut presque pas travailler lui-même. Il n'a que deux fils pour cultiver une terre d'environ 250 arpents en superficie et pour élever du bétail en grande quantité; sa production est immense pour la grandeur de la terre qu'il a à cultiver. Eh bien! nous sommes aujourd'hui au 3 juin et j'hésite à avouer que, bien que nous ayons envoyé tous les documents nécessaires pour pouvoir obtenir ce congé, cette recrue n'a pu encore bénéficier de son congé et que son père m'écrit chaque semaine pour me demander si enfin il pourra obtenir les services de son fils pour faire les semailles qu'il n'est pas capable de faire seul.

"Quand on demande un congé, certains commandants (il y a des commandants qui répondent comme ils doivent le faire et qui accomplissent leur devoir) semblent profiter de la situation pour transférer dans un autre camp les recrues qui demandent ce congé. Lorsque la recrue est ainsi transférée, il faut alors recommencer les procédures et refaire les certificats, faire assermenter de nouveau des lettres du maire et du curé de la paroisse. Dans certains cas, j'ai été obligé de m'y reprendre par trois fois pour préparer les mêmes documents, afin d'obtenir un congé à un fils de cultivateur qui y avait droit d'après les règlements en vigueur et d'après la politique du gouvernement."

LES CULTIVATEURS ONT ETE TROMPES

C'est M. Emmanuel d'Anjou, député libéral de Rimouski, qui s'est montré le plus roide dans sa condamnation de la politique du gouvernement au sujet de la main-d'oeuvre agricole.

"Le malheur, dit-il, c'est que le gouvernement actuel a trompé les cultivateurs du Canada. L'année dernière, on publiait à coups répétés de manchettes dans tous les journaux du pays que le gouvernement avait décidé d'exempter les cultivateurs ainsi que leurs fils du service militaire obligatoire. On l'a fait quelque temps avant le vote du plébiscite. Lorsque le tour fut joué, on refusa complètement l'exemption aux fils de cultivateurs. Pour ma part, j'ai des centaines de cas, des dossiers considérables à ce sujet. J'ai frappé à toutes les portes dans le but d'obtenir des ajournements et des congés, non pas des exemptions puisqu'on leur a menti et qu'on ne les accorde pas, mais pour obtenir des ajournements et des congés à des fils de cultivateurs dont la présence était absolument essentielle sur la ferme et je n'ai jamais obtenu de résultat pratique.

"Pourquoi le gouvernement actuel qui s'inspire de la politique du gouvernement d'union de 1917 n'instituerait-il pas dans les chefs-lieux de nos comtés des bureaux d'exemptions? . . . Le gouvernement actuel, je l'ai dit et je le répète, est plus néfaste que le gouvernement de 1917, lequel a été jugé par les électeurs du pays lors des élections de 1921".

MM. Roy, député de Gaspé, et Dorion, député de Charlevoix, ont également parlé en faveur de la classe agricole.

Que l'on viennent maintenant affirmer, ainsi que l'a fait le ministre du Travail, après ces témoignages, que le gouvernement a fait tout ce qui était humainement possible pour régler le problème de la main-d'oeuvre agricole, c'est ne pas savoir ce dont on parleou cherche à berner le public. Le gouvernement peut croire, s'il y tient, que ce débat n'était pas opportun au moment où il a été soulevé, c'est son affaire. Mais les cultivateurs canadiens pensent autrement.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)— Dimanche, le 30 mai, M. l'abbé Filiatrault assistait à une séance donnée par les élèves de l'école à l'occasion de la fête de Mgr Côté, de Chelmsford. Durant cette belle fête, les élèves ont su charmer l'auditoire.

Jeudi, le 3 juin—Ce matin en l'église du Saint-Rosaire eut lieu la première communion des enfants. Vingt-deux enfants se placèrent dans les premiers sièges de l'église. Durant la messe, Mme D. Couillard touchait l'orgue, et les chantres entonnaient de beaux chants. Vers la fin les enfants s'approchent de la sainte table au son de la musique. Les fillettes vêtues de blan défilent les premières suivies des garçons en complets foncés. L'église revêtit ses ornements les plus beaux. Nos enfants en garderont dans leur coeur le meilleur souvenir. Ils devront garder leur pureté de coeur.

Chers lecteurs, vous avez reçu des avis que vos abonnements sont dus. Nous vous demandons d'encourager cette belle oeuvre française et de renouveler vos abonnements. C'est un devoir pour nous de conserver notre français en aidant L'Ami du Peuple.

On considère que l'huile extraite de la graine de tournesols est l'une des meilleures huiles comestibles. On compte produire près de 17½ millions de livres d'huile de ce genre dans l'Ouest du Canada en 1943.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

VOUS DEVEZ FAIRE VOTRE DÉCLARATION D'IMPÔT SUR LE REVENU 1942 AU PLUS TARD LE 30 JUIN

...SI, CÉLIBATAIRE, vos revenus nets ont dépassé $660.
MARIÉ, vos revenus nets ont dépassé $1200.

Dans le cas de revenus d'au plus $3000, se procurer deux (2) exemplaires de la formule simplifiée T. 1 Spéciale. Dans le cas de revenus excédant $3000, se procurer trois (3) exemplaires de la formule T. 1 Générale.

Les dollars provenant de l'impôt sur le revenu ne serviront pas à des fins ordinaires . . . ils ce seront des facteurs de la Victoire . . . Ils nous aideront à vaincre. L'impôt sur le revenu est équitable puisque chacun est taxé selon ses moyens.

D'après la nouvelle méthode adoptée cette année, vous acquittez votre impôt au fur et à mesure que vous touchez votre revenu. La réduction de l'impôt de 1942 a rendu possible l'application de cette mesure.

Dans la plupart des cas, la plus grande partie de l'impôt ainsi réduit aura déjà été payée, au moyen des retenues de salaire ou des versements périodiques effectués à l'égard de 1942. Un tiers de la différence restant due est payable le 30 juin et le solde, au plus tard le 31 décembre 1943.

Vous devez faire une déclaration de vos revenus et acquitter votre impôt en entier afin d'établir votre droit au remboursement, après la guerre, de la partie de l'impôt qui représente de l'épargne.

Si vous touchez un traitement ou un salaire, votre employeur peut probablement vous fournir des formules d'impôt sur le revenu; sinon, vous vous en procurerez au bureau de poste ou au bureau de l'Inspecteur de l'impôt sur le revenu de votre district.

Plus de 2,000,000 de Canadiens feront des déclarations et paieront l'impôt. Évitez l'encombrement des derniers jours. Si vous différez, la maladie ou quelque autre circonstance imprévue vous empêchera peut-être de produire votre déclaration à temps. Ne vous exposez pas à payer l'amende; produisez votre déclaration DÈS MAINTENANT.

CULTIVATEURS

Vous devez annexer à la formule de déclaration T. 1 Spéciale ou T. 1 Générale, soit un état détaillé de vos revenus bruts et de vos dépenses, soit la formule supplémentaire T. 1, à l'usage des cultivateurs. La formule supplémentaire T. 1 indique en détail les revenus et dépenses d'une ferme, et constitue un guide pour l'établissement de votre revenu net réel. On se procure des formules au bureau de poste ou chez l'Inspecteur régional de l'impôt sur le revenu.

Afin de vous aider à remplir votre déclaration de l'impôt sur le revenu, l'on vient de publier une brochure intitulée "Guide des cultivateurs en matière d'impôt sur le revenu 1942" qui tient compte des conditions inhérentes à l'exploitation d'une ferme. On se procure gratuitement cette brochure de l'Inspecteur régional. Si vous ignorez son adresse, inscrivez simplement sur votre enveloppe: Inspecteur régional de l'impôt fédéral sur le revenu.

Faites votre déclaration maintenant - Évitez l'amende

DOMINION DU CANADA — MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL

DIVISION DE L'IMPÔT SUR LE REVENU

COLIN GIBSON, *Ministre du Revenu National*

C. FRASER ELLIOTT, *Commissaire de l'Impôt sur le Revenu*

LA VIE DE L'ESPRIT

De la 4ième troupe scoute de Sudbury

La 4e troupe scoute de Sudbury (Troupe St-Louis), à sa réunion de vendredi soir, le 28 mai, a poussé l'audace d'entr'ouvrir la porte de son local pour laisser voir librement à tous les intéressés ses principales activités scoutes. Les distingués visiteurs sont partis très enchantés de leur soirée. Après avoir remercié avec chaleur les jeunes garçons de leur magnifique travail et de l'entrain qui règne dans la "troupe", l'un des trois membres du Comité-directeur, M. Maurice Gravelle a promis de revenir les voir à l'oeuvre sous peu; et si l'on en juge par le vif intérêt qu'il a manifesté, on est assuré qu'il tiendra sa promesse.

La troupe envoie un cordial merci aux parents des scouts et au représentant du Comité de Minnow-Lake, M. Henri Michaud et à son scoutmestre, M. Wilfrid Forget de l'avoir honorée de leur présence. En vue d'exciter l'enthousiasme et l'émulation entre les deux Troupes scoutes catholiques, à l'avenir, il y aura visites officielles et même des activités scoutes.

Voilà comment le travail de nos garçons fut justement récompensé. Faut dire aussi que l'on s'était préparé. Depuis quelques assemblées, toutes les patrouilles s'étaient données le mot d'ordre. "Il faut faire connaître la 'Troupe'".

A cette réunion publique, les deux scouts Alger Arbour et Léo Fortin ont été investis et ont fait la promesse ,'sur leur honneur" de servir Dieu, l'Eglise et la patrie. Le fait saillant a été l'exercice de secourisme auquel prenait part toute une patrouille. Agréable surprise de la part de nos invités, de voir tant de débrouillardises chez des jeunes gens.

Le scoutmestre Jean-Paul Tessier et son 1er assistant, Laurent Charette, et l'aumônier adressèrent la parole: on a dit combien il est important d'avoir de la discipline et de l'ordre pour garantir le succès des réunions hebdomadaires, combien il est essentiel de finir l'année par le campement pour obtenir l'esprit scout et que ceux-là seuls qui accomplissent intégralement leur promesse et leurs lois obtiennent tout ce qu'on attend de la belle formation que donne la méthode scoute, car nous savons que le scoutisme est aussi un organe d'action catholique comme la J.E.C., la J.O.C., la J.I.C., etc.

Avant de clore l'assemblée par le chant national: "O Canada", il y eut le tirage des billets de la râfle d'un joli couvre-lit de chenille et d'une plume-réservoir et crayon assorti, de la marque Waterman. La soeur et la tante de l'un de nos scouts furent les heureuses gagnantes.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Un incendie, allumé par la foudre, a complètement détruit dans la nuit de jeudi et vendredi, la grange et l'étable de M. Ernest Proulx. Deux chevaux, un boeuf et un veau ont péri dans les flammes. Une grande quantité de grain de semence, de foin et toutes les machines aratoires ont été détruits. Les pertes sont évaluées à $3000. M. Proulx n'avait que $1000 d'assurances.

M. le curé Charpentier faisait un court voyage à Montréal. Au retour il ramenait sa mère qui passera l'été au presbytère.

Le soldat Lucien Chénier, stationné à Victoria, C.-C., a passé quinze jours de congé chez ses parents, M. et Mme Paul Chénier.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood et Mlle Raymonde Proulx, institutrice à Chelmsford, ainsi que M. Ovila Charbonneau, instituteur à Burwash ont passé la fin de semaine dans leur famille.

Le R. P. D. Monty, S.J., du Collège Sacré-Coeur, de Sudbury, est venu prêter son concours à notre curé à l'occasion de l'Ascension et du premier vendredi du mois.

M. et Mme Ulric Thellend, de Sudbury, rendaient visite à Mme Maurice Dennie, dans le courant de la semaine.

Qu'est-ce qu'une famille, sinon le plus admirable des gouvernements?
Lacordaire

D'IBERVILLE

D'Iberville, né au Canada, était *Canadois-Français*, suivant l'expression de la mère Marie de l'Incarnation.

Fils de C. LeMoyne, de Montréal, d'Iberville avait huit frères qui furent autant de héros. Leurs noms étaient: de Longueil, Sainte-Hélène, de Maricourt, François de Bienville, et un deuxième de Châteauguay.

C'était en 1686, sous l'administration de M. de Denonville, alors que ce gouverneur faisait ses préparatifs pour cette expédition contre les Iroquois dont je vous ai déjà parlé.

Les Anglais s'étaient emparé de plusieurs postes français, et de Denonville résolut de les reprendre. A cet effet il expédia un parti de quatre-vingts hommes, au nombre desquels se trouvaient les trois frères et Maricourt. Partie de Québec au mois de mars, cette petite troupe chevaleresque se rendit par terre au fond de la Baie-d'Hudson.

Le premier poste anglais qu'ils avaient mission d'emporter se trouvait à une distance de deux cents lieues. Il fallut franchir cette distance, tantôt à pied, tantôt à la raquette, souvent en canot, au milieu de la neige, des glaces et par un froid des plus vifs. Des Canadiens seuls, dit Guérin, étaient capables d'endurer ces incroyables fatigues, ces privations et souffrances de toutes sortes.

Enfin, nos héros parvinrent à un fort du nom de Monsipi, armé d'une douzaine de canons. Sans perdre un instant, d'Iberville et ses frères suivis de quelques canadiens escaladent ce fort, l'emportent d'assaut, et font seize prisonniers, y compris le gouverneur.

A quarante lieues de là, après cinq jours de marche, d'Iberville et ses compagnons prirent le fort Rupert. Un bâtiment de guerre était devant la place (Guérin), disposé à soutenir les Anglais. "D'Iberville et son frère Maricourt, avec quinze hommes montés sur deux canots d'écorce, furent chargés de l'enlever. Les ennemis n'étant pas prévenus et ne se doutant de rien, les Canadiens rangèrent le vaisseau à petites rames, le surprirent et trouvèrent un anglais enveloppé dans une couverture sur le pont, qui, en s'éveillant, voulut se mettre sur la défensive et sonna l'alarme; l'âme lui fut arrachée avec le premier mouvement qu'il fit pour crier et s'armer. Alors d'Iberville frappa du pied sur le pont, comme c'est l'usage, pour réveiller ceux qui étaient au-dessous et leur donner l'alarme. L'instant d'après, un anglais se montrait au haut de l'échelle pour voir de quoi il s'agissait; il eut la tête fendue d'un coup de sabre; un autre qui parut à l'avant périt de même. Alors d'Iberville força la chambre à coup de hache et fit main basse partout. A la fin, pourtant, il donna quartier. Le gouverneur-général de la Baie-d'Hudson son fut au nombre des prisonniers".

Pendant ce temps le chevalier de Troyes enfonçait la porte du fort Rupert, et entrait avec les siens dans la place, l'épée à la main.

Le chevalier de Troyes voulut terminer sa campagne par l'attaque du fort de Kichichouanne Personne ne savait au juste la situation de cet établissement anglais, et les chemins pour s'y rendre étaient impraticables. Ce ne furent point des obstacles capables d'arrêter les Canadiens. On partit, doublant des pointes de battures jusqu'à trois lieues au large. Lorsque la marée était basse, il fallait porter tout son bagage et ses canots à une lieue au loin; quand elle était haute, on se trouvait engagé dans des glaces. Il y avait déjà longtemps que l'on faisait cette route pénible, ne sachant pas trop encore si l'on atteindrait le but cherché, quand huit coups de canon se firent entendre qui flattèrent agréablement l'oreille des Français; ils indiquaient que l'on était près de Kichichouanne, et qu'il se passait dans ce fort quelque réjouissance.

"Sainte-Hélène fut chargé d'aller reconnaître la place. Sur les entrefaites, d'Iberville, ayant eu toutes les peines du monde à se tirer des glaces, arriva avec sa prise à l'embouchure de la rivière, apportant tous les pavillons de la compagnie d'Angleterre; il entra heureusement dans la rivière, et débarqua pendant la nuit, dix pièces de canon. Après quelques pourparlers peu concluants avec le gouverneur du fort, les pièces de canon furent pointées contre la chambre même qu'il occupait. Une batterie cachée dans un bois, sur une hauteur, fut si bien servie qu'en moins de cinq quarts d'heure, on tira plus de cent quarante volées qui criblèrent tout le fort.

Que faire de l'Allemagne?

On agite déjà depuis plusieurs mois la question de savoir quoi faire de l'Allemagne une fois qu'elle aura été battue. La diviser, disent les uns. La diviser, la désarmer et l'occuper, disent les autres. La surveiller étroitement au moyen de commissions permanentes de contrôle, pendant trente ou cinquante ans, proposent certains. Lui faire payer à fond les frais de la guerre, se faire livrer et châtier rigoureusement les principaux auteurs de celle-ci, surtout les chefs nazistes, Hitler le premier, et établir un régime qui ne permette point aux agitateurs de reprendre la direction politique du pays, affirment plusieurs critiques. De toutes façons la mettre hors d'état de reprendre ses tactiques dévastatrices à l'endroit des autres nations, s'accorde-t-on à dire. Jadis, il y eut, sur le territoire de l'Allemagne présente, au delà de 325 grands-duchés principautés, villes libres, petits royaumes, etc. Au traité de Vienne, en 1815, les négociateurs principaux ramenèrent cela à quelque 37 Etats sous l'hégémonie de la Prusse. Lentement, celle-ci finit par dominer les Allemagnes et en fit un empire vers 1871, — empire qui dura jusqu'en 1919, à Versailles; —puis, vers 1932, Berlin réussit à fusionner à fond l'Allemagne, et en 1938, y annexa l'Autriche. Faudrait-il reculer dans le temps et refaire une Allemagne de nouveau morcelée? Un auteur européen connu, Emil Ludwig, réfugié en Californie, écrit au *Times* de New-York (11 mai) que "seule la connaissance incomplète de l'Europe peut induire les gens à favoriser le morcellement de l'Allemagne". Au lieu, dit-il, de découper l'Allemagne présente en provinces, il suffirait, à ce qu'il affirme, d'en constituer deux républiques: "L'ancienne Prusse, avec 25 millions d'habitants; et une Confédération allemande de 50 millions d'hommes, comprenant Cologne, Francfort, Munich et Vienne (la Rhénanie, la Bavière et l'Autriche). Cela mettrait en laisse la Prusse et donnerait le coup de mort à l'arrogance de Berlin; l'économique unirait encore les deux républiques, mais du point de vue politique elles seraient divisées". Emil Ludwig estime que la Prusse fut au fond de la guerre présente et qu'elle reste une nation des plus agressives. "Sans Berlin et les généraux prussiens, Hitler aurait été impuissant et il n'y aurait pas eu de guerre mondiale... Le seul moyen... de sauvegarder le monde contre de nouvelles agressions allemandes, ce n'est pas le désarmement tout court, c'est la mise en tutelle. Pour l'établir et garantir ainsi la paix, il faudrait trois choses: une forte armée d'occupation, gouvernant le pays dans un esprit rigoureux de commandement; une commission d'Alliés aidés de quelques Allemands choisis avec soin; et le contrôle allié de toutes les écoles et universités d'Allemagne. Si l'on se décide à mettre en tutelle politique les Allemands, il faudra leur ouvrir les portes du commerce et de la culture, l'accès à toutes les matières premières et à tous les marchés. Une telle politique, bien observée au moins dix ans, mettrait en valeur les éléments productifs allemands et rendrait l'Allemagne utile à la famille des nations européennes, tout en muselant sa volonté de revanche", conclut Ludwig. Il reste à savoir si les Etats-Unis, l'Angleterre et d'autres pays alliés consentiraient, entre autres choses, à ouvrir le domaine des matières premières à l'Allemagne, pays industrialisé et qui déjà faisait à plusieurs, avant la guerre, une rude concurrence sur maints marchés extérieurs. Et puis il faudrait que, cette fois, l'Angleterre et les Etats-Unis cessassent de se désintéresser de leur contrôle politique ur l'Allemagne,—tel qu'ils le firent après Versailles, et dès 1919 ou 1920, ce qui permit à Berlin de rétablir vite ses positions, de reprendre ses avantages et de préparer la revanche, dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler et des nazistes.

G. P.
—Le Devoir.

HYMNE A DOLLARD

I

Vois la jeunesse à l'âme frémissante
Se rallier sous ton noble étendard
Aux fiers appels de ta voix claironnante
Pour guerroyer sous ton ardent regard
Et vient joyeuse altière et triomphante
Pour t'acclamer et t'imiter Dollard.
Un peuple entier célèbre ta mémoire
Toi de nos preux, le plus grand, le plus beau,
Et dont le nom retentit dans l'histoire
Pour commander au-delà du tombeau:
Sois notre chef qui guide à la victoire
Nous te suivrons comme on suit un drapeau.
Sois notre chef qui guide à la victoire
Nous te suivrons comme on suit un drapeau.

II

Croisé du Christ et de Ville-Marie
Entends Dollard nos serments solennels:
Comme tes preux, sauvant notre patrie
Nous revivrons tes exploits immortels;
Comme à Long Sault, contre la barbarie,
Nous défendrons nos foyers, nos autels.
Fière jeunesse en un faisceau groupée,
Enrôlons-nous, joyeux sous nos drapeaux;
Soyons des preux de la sainte épopée,
O Canadiens, Croisés des temps nouveaux;
Et nous vaincrons, par la croix et l'épée,
Sous l'étendard de Dollard des Ormeaux.
Et nous vaincrons, par la croix et l'épée,
Sous l'étendard de Dollard des Ormeaux.

Villes de province

Elles sont charmantes, ces petites villes coquettes où l'on a le loisir de vivre et de mesurer le temps. Elles ne vous bousculent pas, emportées dans une ronde effrénée et sans but. Elles vous reçoivent avec simplicité et avec grâce, comme l'ami qu'elles attendaient et à qui elles sont heureuses d'apporter l'offrande de leur sourire. Elles ne se sont pas mises en frais pour vous, car elles sont des dames sages que la frivolité n'atteint pas. Elles se montrent telles qu'elles sont, parce qu'elles savent que sur leurs traits, vous n'aurez peine à découvrir la franchise de leur accueil.

L'ordre abstrait des grandes agglomérations urbaines ne les a pas figées en un damier sans mystère; les petites villes de province. La rue garde de la route d'autrefois les sinuosités imprévues, les brusques détours. Et les branches faîtières de beaux arbre versent leur ombre aux fenêtres du second; des oiseaux habitent là, qui n'ont pas eu besoin de fuir pour conserver la liberté. Vous descendez l'avenue qui aboutit à la grand'place, que domine un monument solitaire, baigné de verdure. Subitement, un paysage reposant sollicite votre regard. Dans l'étroit espace qui sépare deux rangées de maisons sagement alignées, vous apercevez le couloir étroit d'une rivière où viennent mourir les feux obliques du couchant. Car les petites villes n'ont pas honte de leurs rivières; elles ne les masquent pas, elles les montrent au contraire, elles vivent autour d'elles et leur marquent une sollicitude constante. C'est la circulation du sang dans l'organisme; c'est la fraîcheur bienfaisante à portée de la main; c'est aussi l'appel de l'inconnu, des départs qu'on ne prendra jamais, des navires qui sillonnent les mers lointaines et qui jamais ne remonteront le cours de la rivière. Les petites villes sont demeurées exquisement romantiques.

Vous les traversez en vitesse, votre voiture dévore l'espace et vous vous étonnez de ne les voir point comprises. Arrêtez-vous quelques instants; c'est la halte bienfaisante. Vous apprendrez ainsi à distinguer le calme, de la monotonie, la joie de vivre, de l'ennui. Car le bonheur ne se trouve pas dans la trépidation, dans l'agitation incessante. De cette vérité que nous avons oubliée, les villes de province sont convaincues. Elles abritent des bonheurs protégés, imperméables aux tribulations du monde. Elles se contentent des passions aussi ardentes du coeur et des rivalités intimes des hommes qui se connaissent bien et dont les souvenirs plongent dans le passé.

Les petites villes sont susceptibles et c'est tout à fait naturel. Elles subissent le mirage de la grand'ville, même si elles n'y succombent pas. Comme elles ont raison de vouloir sauvegarder leur richesse et de regarder d'un mauvais oeil l'étranger qui leur témoigne une amitié hautaine! Elles veulent être aimées pour ce qu'elles sont et repoussent les élans de condescendance. Leur amour-propre est chatouilleux; c'est leur tonique.

Une petite ville perdue autour d'une rivière paresseuse ou abritée au creux d'une colline, c'est peu de chose. C'est tout simplement le pays, la patrie, un instant de bonheur qui dure des siècles.

Roger DUHAMEL.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vente à la librairie "Loisirs".

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

LA VIE OUVRIERE

Les encyclques sociales

Le mal social

LOI DU PROFIT (1)

Dans le domaine économique dominé par la rareté du moyen commun d'échange, l'acquisition de la monnaie devient la principale recherche des hommes. Autrefois, lorsque l'on suivait encore la route naturelle, on produisait pour assurer sa propre existence avec des moyens que l'on s'efforçait de rendre le plus larges possible, afin d'assurer un peu son avenir contre les revers toujours à prévoir dans la stabilité de moyens de production. Pour ainsi assurer son avenir, on s'attachait au service de ses semblables. La question que se posait le producteur était la suivante: comment servir? Telle denrée satisfait-elle à un besoin réel? Comment ajouter à la somme totale de service à la somme totale de service et de bien-être?

Que l'on ne nous dise pas que tel n'était pas le cas général; le système des corvées, disparu depuis si peu de temps, nous montre hors de tout doute que l'on ne méconnaissait pas le sens social de l'activité économique. Pourquoi est-il presque totalement sorti des pratiques de *notre peuple même*, qui pourtant en a un plus grand besoin que bien d'autres précisément à cause de la plus grande rareté chez lui du moyen d'échange? Pour la simple raison que tout le monde travaille uniquement (ou presque) pour faire de l'argent. Une seule chose inquiète maintenant les hommes; c'est la chose rendue précieuse et rare par la nouvelle religion de l'usure. Nous avons dit chose; nous aurions dû dire *signe*.

Entendez deux ouvriers converser: "Combien est-ce que ça paye?" Ecoutez deux financiers converser: "Crois-tu que ce sera un placement payant?"

Personne ne se demande plus quel service retireront les hommes de telle ou telle activité économique. Les banques sont uniquement préoccupées de la sécurité de leurs placements, les grandes compagnies de production ne visent que leurs profits qu'il s'agit de rendre de plus en plus considérables; les cultivateurs ne sont inquiets que de la vente de leurs produits et les ouvriers ne s'occupent que du montant de leur enveloppe de paie.

Nul n'a le moindre souci de la répercussion sociale de son activité propre. Même les gouvernements n'ont plus guère qu'une préoccupation: balancer leurs budgets.

Sous le "signe" devenu tout-puissant, ce ne seront plus les hommes ni leurs talents si variés qui détermineront quel usage sera fait de la Terre en vue de proclamer la magnificence de la Providence qui a donné avec une abondance inouïe tout ce qui peut satisfaire à de légitimes aspirations. L'homme est totalement déchu. (Ne comprend-on pas maintenant cette insistance de nos grands Papes sur la nécessité de restaurer la personne humaine dans la plénitude de sa dignité?)

Le PROFIT règne en maître souverain. Ce qui donne un profit aura droit à l'existence. Tout le reste sera classé inutile et méprisable; donc on devra en cesser la production et même procéder à sa destruction. Souvenons-nous un peu de nos années de "paix". L'Etat était tellement soumis aux exigences d'une finance devenue maîtresse et marâtre, que lorsque l'abondance de la production aurait dû assurer à tous une large mesure de confort et de sécurité, signes certains d'une saine prospérité, l'Etat ordonna la destruction de cette bénédiction de la Divine Providence, preuve de la fécondité du travail hommes valides et anxieux de des hommes, et condamna les travailler à se faire pensionnaires à la charge de ceux à qui l'on permettait encore de produire Cette production faite par une *partie* seulement des hommes était jugée suffisante au maintien de *tous* les hommes. Pendant ce même temps, on évalue qu'au delà de trente millions d'hommes, de femmes et d'enfants mouraient de faim et de misère dans le monde!

Qu'on nous permette ici une brève digression de notre sujet pour commenter les "plans" d'assurance et de sécurité *sociales* qui sont à la mode de nos jours sous divers noms fameux: Beveridge, Marsh, N.R.P.B., etc., finances de Keynes, de Morgenthau, etc. Ces plans à base de prévision de pension en cas de *chômage forcé* ne sont-ils pas l'aveu clair et net que l'on prévoit encore des périodes o l'abondance produite sera telle que l'on retirera malgré eux des hommes du travail qu'ils voudront faire pour les condamner à être *chômeurs-pensionnaires*? On remettra à ceux qui produiront encore le *surplus* de pouvoir d'achat qu'auront gagné les chômeurs alors qu'on leur permettait de travailler en les privant sous couleur d'épargne obligatoire d'user de ce "surplus" de pouvoir d'achat. Ainsi on fera naître une surabondance artificielle de produits qui avilira la valeur des productions futures, de telle sorte que les ouvriers de l'avenir devront forcément produire à vil prix. Leurs salaires et autres revenus ne leur permettront jamais de se porter acquéreurs de la production à laquelle ils travailleront, et dont une partie sera prise pour honorer la promesse faite à ceux que la "surabondance" mettra dans la situation de chômeurs.

Il semble bien qu'il convient mieux à l'autorité et à la majesté du Souverain de voir à la distribution raisonnable de la richesse produite. On ne comprend pas si bien que la terre et le travail des hommes peuvent être surabondants dans le plan providentiel. Il peut arriver que les efforts ont besoin de direction et de coordination afin de produire une suffisante *variété*. A notre humble avis, il n'y aura jamais trop d'*abondance*. N'est-ce pas contre cette sorte d'abus que s'élevait Pie XI dans son mémorable avertissement au monde lorsqu'il disait: "Craignez que la Divine Providence ne vous rende la terre stérile, pour le mépris que vous faites de sa largesse, alors que la détresse d'un si grand nombre crie vers le Ciel".

Dans notre prochain article, nous verrons la pire des conséquences de cette domination du monde par la loi du profit.

Paul PRINCE.

La Broquerie, Man.

La construction après la guerre

Bien qu'elle soit bien près des champs de bataille, et que le danger d'invasion ne soit pas définitivement passé, la Grande-Bretagne trace pas moins déjà des plans d'après-guerre. Elle a déjà élaboré un programme pour la construction d'au moins 4,000,000 de nouvelles maisons. L'habitation et les services essentiels doivent être au premier rang de tout projet d'après-guerre, suivant des rapports compilés récemment par des spécialisés d'Angleterre. La construction de maison à prix modiques doit passer même avant celle des magasins, des hôpitaux et des écoles.

Au Canada comme en Grande-Bretagne, toute la question repose sur le prix de revient. Le prix élevé des matériaux influe sur le coût d'une bâtisse, et partant, sur le prix des loyers, aussi faut-il viser à employer le plus possible de matériaux peu dispendieux. Au pays, la guerre a aidé à l'expansion de la maison de prix modique. On ne manquera sûrement pas de bénéficier de cette expérience à l'issue du conflit.

Les matériaux synthétiques, à la fois isolants et forts, qui ne requièrent que le minimum de main-d'oeuvre, sont faciles à se procurer au Canada et on les employait beaucoup même avant la guerre. Il ne fait pas de doute qu'on recourra aux grands avantages qu'offrent les isolants, lorsque l'industrie du bâtiment reprendra ses opérations. A la place de ces produits coûteux employés dans le passé, le constructeur recouvrira les murs extérieurs et la toiture des nouveaux immeubles d'un matériel synthétique. A l'intérieur de la maison d'après-guerre, les murs et les cloisons seront uniquement de ces matériaux.

M. W. Aberhart

La mort de M. William-C. Aberhart enlève une figure pittoresque à la scène politique du Canada. Deux circonstances ont favorisé l'avènement au pouvoir de cet éducateur qui, à 56 ans, devint premier ministre de l'Alberta presque du jour au lendemain; son talent de persuasion et le désarroi des partis politiques dans cette province. Il s'était acquis une renommée par ses dons de rhéteur lorsqu'il proposa l'essai de la théorie de Douglas à ses concitoyens albertains. En créant une coopérative provinciale de crédit, prétendait-il, il les libérerait en peu de temps de leurs dettes hypothécaires, augmenterait la richesse publique et privée, et assurerait une part des profits de l'administration qu'il estimait à $300 par année et par électeur. On sait qu'il n'a pu réaliser le quart de ces promesses, bien qu'il ait opéré des réformes appréciables. Le principal obstacle à son expérience se trouvait dans la constitution qui laisse au Parlement fédéral toute juridiction en matière monétaire. Furent déclarées *ultra vires* par les tribunaux presque toutes les lois qu'il fit voter par la Législature d'Edmonton pour frustrer de leurs créances les maisons de crédit de sa province. Aux élections provinciales de 1935, le parti du crédit social avait fait élire presque tous ses candidat par de fortes pluralités dans les divisions rurales. Moins de cinq ans plus tard, tout en obtenant une bonne majorité parlementaire, M. Aberhart constata, par le nombre des votes donnés à ses adversaires, que son prestige diminuait rapidement. Avant qu'on n'apprit qu'il était malade, des informations sérieuses annonçaient qu'il songeait à renoncer à la politique provinciale pour se faire le propagandiste du petit groupe de députés fédéraux qui adhèrent à son idée.

La politique de M. Paul Gouin

Je résume ici les principaux points du programme constructif, inspiré d'une claire vision de nos besoins, que M. Paul Gouin a développé au cours de sa conférence. A Ottawa, ce que nous devons réclamer tant que nous devons réclamer tant que nous ne l'aurons pas obtenu, c'est l'application intégrale du statut de Westminster qui nous place sur un pied d'égalité avec la Grande-Bretagne et les autres nations du Commonwealth, c'est le respect de l'autonomie provinciale et une décentralisation qui pourrait d'abord s'effectuer par la suppression des ministères fédéraux qui font double emploi avec ceux des provinces, c'est le contrôle provincial de l'immigration, c'est un traitement équitable pour toutes les minorités françaises du Canada, en tout semblable à celui que nous pratiquons à l'égard de la minorité anglo-saxonne du Québec, c'est aussi l'adoption d'un drapeau canadien et de l'hymne national *O Canada*, c'est enfin la nomination d'un vice-roi canadien.

A Québec, la lutte devra porter sur la reconnaissance dans les faits de l'Etat français, qui est notre droit strict, sur la mise à la raison des trusts qui oppriment notre population et expliquent notre situation économique, sur la création d'une banque provinciale qui sera un premier pas dans la voie de la libération, sur un programme agricole rationnel, sur la participation aux bénéfices pour les salariés des grosses entreprises, sur l'étatisation, le contrôle rigoureux ou la formule coopérative suivant les cas, sur le corporatisme qui visera à créer chez l'ouvrier l'amour du métier et la conscience de ses responsabilités professionnelles, sur les allocations familiales, etc., etc. Voilà quelques-uns des sujets qui passionnent aujourd'hui l'opinion canadienne-française et que nous devons traiter dans la seule perspective de nos intérêts propres.

En agissant ainsi, ne craignons pas de nous isoler. Ce n'est pas nous qui nous isolons, ce sont les autres qui s'isolent, a fait remarquer M. Gouin. Au reste, il y a longtemps que les Anglo-Canadiens ont créé un bloc anglo-saxon; pourquoi à notre tour ne ferions-nous par l'unanimité en notre sein, pourquoi ne verrions-nous pas à nous occuper nous-mêmes de nos affaires à nous? Les décisions que nous ne prenons pas nous-mêmes ne sont jamais prises à notre avantage. Accepterons-nous toujours de tirer pour les autres les marrons du feu? Nous devons donc nous élever avec fermeté contre la politique de démission et d'abdication que nous prêchent des défaitistes et des candidats au suicide national. Notre histoire nous enseigne que nous avons assez de sang dans les veines pour réagir quand nous sommes menacés. Retenons bien ces paroles de M. Gouin:

"Ce qu'il nous faut avant tout, c'est un seul chef, un vrai, comme Maxime Raymond, qui parle véritablement au nom des Canadiens français et derrière lequel les Canadiens français fassent une telle unanimité que le reste du pays s'aperçoive bien que c'est là la voix autorisée du Québec quia clâme nos revendications.

"La lutte pour la civilisation, la chrétienté et la liberté n'est pas chose nouvelle pour nous. Il y a trois cents ans que nous ne faisons que cela. Cette lutte, nous allons la continuer jusqu'au bout afin qu'un jour chaque pays connaisse la liberté, la vraie liberté, afin qu'un jour le Canada soit enfin aux Canadiens et le Canada français aux Canadiens français.

"Oui, mesdames et messieurs, un jour viendra où ce drapeau de Carillon que nous voyons ce soir, immobile dans sa force, immobile dans sa patience séculaire,, s'envolera, claquant au vent de Québec, capitale de notre Etat français!"

André LAURENDEAU.

A part le risque ordinaire d'être mitraillé par des avions ennemis ou tiré dessus par les patrouilles nazis, le courrier militaire est exposé en plus aux accidents souvent très graves causé par les mauvaises routes et le manque de voies de communications adéquates. Dans cette partie du monde, les routes sont mauvaises et encore plus du fait que la plupart ont été bombardées si souvent qu'elles sont absolument inutilisables excepté pour les conducteurs experts des véhicules alliées. La photo ci-dessus nous montre le sergent Etherington of Morden, Surrey, alors qu'il est à traverser un ruisseau africain.

LES PAYS DE L'AMERIQUE DU SUD EN GRANDE MAJORITE CATHOLIQUES

D'après l'Almanach Catholique de 1943, voici les pays de l'Amérique du Sud avec leur population totale, leur population catholique et le pourcentage de catholiques pour chacun d'eux:

Pays	Population	Catholiques	Pourcentage des Catholiques
Argentine	13,318,000	12,018,000	90%
Bolivie	3,457,000	2,779,000	80%
Guyane britannique	341,000	33,999	9%
Brésil	45,002,000	40,000,000	68%
Chili	5,000,000	3,682,000	73%
Colombie	9,334,000	6,880,000	73%
Equateur	2,921,000	1,140,639	38%
Guyane française	30,906	23,000	74%
Paraguay	1,000,000	800,000	80%
Pérou	7,023,000	3,678,000	50%
Uruguay	2,146,000	1,568,000	73%
Vénézuela	3,942,000	2,456,000	62%

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

La noblesse Terrienne

C'est humiliant, quand on est petit-fils de cultivateur, d'avoir à confesser son ignorance totale de tout ce qui touche à l'agriculture. N'empêche qu'en reprenant contact, ne fût-ce que quelques heures avec la bonne terre nourricière, l'on en subit la douce fascination. A contempler la calme majesté des champs, la féerie des paysages sylvestres qui bornent la ligne d'horizon, la nappe d'argent d'une rivière qui, tantôt rectiligne, tantôt sinueuse, poursuit son cours entre des berges verdoyantes, l'on sent son me s'émouvoir—réveil d'atavisme, sans doute—et, pour peu que l'on dit fréquenté Virgile, l'on ocmprend sans grand effort cérébral pourquoi le poète latin écrivit ses Géorgiques. Mais avec lui, par-dessus les siècles qui le distancent de notre ère, l'on déplore l'état d'âme des gens qui, vivant à la campagne et de la campagne, se refusent à comprendre leur bonheur. *O fortunatos nimium, sua si bona norint, Agricolas* vomme le mal remonte loin!

Mais il n'y a heureusement pas que ces désabusés volontaires, prêts même à la désertion. Il est vrai que, dans une conférence récente, M. l'abbé Arthur Maheux, un ammi d'enfance que je'stime mais dont je ne partage pas toutes les opinions, prétendait que notre peuple n'a pas la vocation agricole. Pour qui a toujours cru le contraire, l'affirmation serait de nature à créer un profond désenchantement comme fer. Mais ie sais que mon si l'on était tenu d'y croire dur ami l'abbé ne la donen pas comme parole d'Evangile. Que beaucoup des nôtres aient raté leur vocation agricole, c'est possible et malheureusement probable. Mais ils l'ont tout de même eue, cette vocation. Tant pis s'ils n'y ont pas été fidèles. Pour nous consoler de leur défaillance, regardons ceux—ils sont légion—, que la terre a retenus, qui l'aiment passionnément et y restent attachés par toutes les fibres de leur être.

Au retour de visites obligatoires à la ville, mais qu'il s'efforçait d'écourter autant qu'il le pouvait, mon ancêtre, m'a-t-on dit, exhalait son bonheur de se retrouver sur sa chère terre natale et le faisait en termes qui ne laissaient aucune équivoque sur la sincérité de ses sentiments. Non moins éloquente était l'expression de sa commisération pour les "pauvres citadins". Ces esprit subsiste de nos jours: un voyage rapide dans la riante vallée du Richelieu m'a récemment permis de m'en rendre compte. Je narre les faits en vitesse, avant qu'on ne m'accuse de faire un déballage d'affaires personnelles.

Or donc, un mien cousin était venu cueillir, dans cette région paradisique, une fraîche petite fleur champêtre et c'était, ce matin-là, la consécration de la radieuse idylle. Au terme de la cérémonie, sobre mais touchante, qu'avait présidée un oncle de la jeune épousée — un autre prêtre distingué, oncle du marié, était présent au sanctuaire —, nous croyions bien avoir parcouru toute la gamme des motions. Il y en avait d'autres en réserve. Dans la campagne, à quelque distance de l'église, la maison paternelle, aussi demeure ancestrale, vaste comme une hôtellerie et où flotte encore le souvenir du saint prélat qui y naquit, nous ouvrait bientôt toutes grandes ses portes. Nous étions les hôtes de M. Oscar Bernard, neveu de feu Mgr Xyste Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe.

La cordialité de l'accueil fait aux visiteurs ne se peut décrire. comme sont aussi au-dessus de tout éloge les vertus familiales qui fleurissent à ce foyer béni, l'amour du "seigneur" terrien et de son admirable compagne pour leurs chers enfants et la piété filiale que leur témoignent en retour, les charmantes jeunes filles, l'aimable fils, prince héritier de ce beau domaine. Mais après le culte rendu à Dieu et l'amour réciproque des membres de la famille, c'est l'amour de la terre natale qui est le sentiment le plus fortement ancré au coeur de ces excellentes gens. Il faut, pour en comprendre l'intensité, observer le regard que le maître de la ferme promène sur ses champs. Cela en dit plus long que les paroles.

. . . . . .

Par delà cette famille-type de l'aristocratie rurale canadienne, je vois les milliers d'autres, pareillement nobles, pareillement exemplaires, qui jalonnent le sol de la Nouvelle-France. Saluons-les bien bas: elles sont l'espoir de la race, mieux encore: sa garantie de survie.

Edouard BIRON.

—Le Devoir.

Plus d'arbres sur les fermes

Il y a sur presque toutes les fermes un ou plusieurs champs impropres à la culture. Ce peut être un arpent ici et un autre arpent là. On pourrait tuiliser ces étendues pour la production d'arbres qui rapporteraient un bon revenu.

Beaucoup de ces champs ont une bonne terre mais ne peuvent être cultivés parce qu'ils sont pierreux ou en pente trop raide; ces conditions, qui sont mauvaises pour la culture, sont idéales pour la pousse des arbres. Il y a aussi des espèces d'arbres qui s'accommodent très bien de sols pauvres, ecs et sablonneux. Il n'y a pas une seule partie de la ferme, sauf les roches nues qui ne puissent porter des arbres d'une espèce ou de l'autre, dit le Service forestier fédéral.

Il y a beaucoup de bois qui ont été si mal exploités qu'ils ne peuvent plus reproduire naturellement de bons arbres, et il faut replanter ces parties tout autant que les endroits dénudés.

On peut obtenir des arbres par voie de semis, mais il est plus avantageux pour bien des raisons de planter de jeunes pousses sortant d'une pépinière.

Un certain nombre de provinces maintiennent de grandes pépinières d'où l'on peut se procurer des plants à très peu de frais. Le Ministère fédéral de l'Agriculture fournit de jeunes arbres pour la plantation des brise-vent dans les provinces des Prairies. La distribution de ces arbres est faite par les stations forestières d'Indian Head et de Sutherland, Sask. Il y a aussi dans presque toutes les provinces une ou deux pépinières commerciales d'où l'on peut acheter des plants.

La meilleure saison pour planter ou ensemencer des plants est juste avant que les bouregons comencent à s'ouvrir, avant la fin de mai.

La première règle importante est d'empêcher les bestiaux de se rendre sur la plantation. Il faut choisir l'espèce suivant la nature du sol; les sols glaiseux, humides, conviennent mieux opur l'érable, le merisier et l'épinette, tandis que le pin préfère les sites secs et sablonneux.

Ne pas oublier que les racines et les radicelles des plants sont très délicates et ne devraient jamais être laissées exposées à l'air.

Bénéfice des pommes de terre

Les rendements moyens de pommes de terre ne rendent pas justice à cette industrie car ils sont loin de représenter ce que la récolte peut produire, dit M. John Tucker, gérant de la Division des pommes de terre de semence à l'Office des produits spéciaux. Les meilleurs planteurs dans une localité obtiennent toujours des récoltes bien supérieures à la moyenne. Les producteurs moyens ne sont pas de vrais producteurs de pommes de terre au sens réel de cette expression; ce sont plutôt des cultivateurs ordinaires qui font pousser quelques patates et se préoccupent peu des petits détails de leur industrie.

Les gros rendements, la bonne qualité et les bons revenus vont de pair. Il est possible par exemple qu'un planteur produise un wagon de pommes de terre et réalise un beau profit sur le prix de vente, tandis qu'un autre planteur récoltant la même quantité de tubercules et les vendant au même prix pourrait une grosse perte sur la transaction. La différence est dans le prix de revient et le rendement. L'un d'eux peut avoir cultivé une étendue de 5 acres pour charger son wagon tandis que l'autre n'en a peut être cultivé que deux, et le premier a fait une plus grosse dépense de matériaux, de temps, et de travail.

Une des causes des faibles rendements est la mauvaise qualité de la semence. Il n'est jamais économique de planter de la semence médiocre, quand bien même elle n'aurait rien coûté. La semence saine, vigoureuse et de bonne qualité, est l'une des conditions essentielles de succès. Après la mauvaise qualité de semence, les causes d'insuccès sont la pauvreté du ol, la préparation et la fertilisation insuffisantes, la plantation tardive, les maladies virulentes qui affaiblissent la vitalité de la semence, la destruction des premiers germes, et les pauvres conditions de conservation.

Il est certainement nécessaire de planter de bonne heure, mais encore faut-il que la terre soit assez chaude à ce moment pour que les plantes puissent se mettre à pousser vigoureusement et rapidement. Il faut que les plantons soient fermes et sains, les germes bien visibles, mais pas trop longs, car ils se rompraient.

Tous les bons producteurs de pommes de terre plantent de la semence certifiée. L'étiquette officielle sur le sac est une preuve de certification. Les pommes de terre qui ne portent pas cette étiquette, ne sont aps certifiées. La quantité de semence certifiée est limitée cette année, et si vous voulez être sûr d'en avoir, faites votre commande dès maintenant, car il n'en restera peut être plus au moment de la plantation. Pour plus amples renseignements, s'adresser au Ministère fédéral de l'Agriculture Ottawa.

Entrefilets

La valeur brute de la production agricole canadienne a atteint en 1942 le plus haut chiffre qu'elle ait jamais connu depuis 1919. Elle se monte à $2,078,954,000, soit $650 millions ou 45 pour cent de plus que l'évaluation de 1941 Ce sont les récoltes des champs qui sont la cause principale de cette plus-value. Leur valeur s'est accrue de $460 millions en 1942. Cette énorme augmentation s'explique par l'abondance des récoltes de grains de tous genres, spécialement dans les provinces des Prairies, et la hausse modérée des prix. De même la valeur brute en 1942 de tous les autres produits agricoles, à l'exception du lin à filasse et de la graine de trèfle et de graminées, accuse un gain considérable au regard de 1941. Ce gain est spécialement marqué en ce qui concerne les animaux de ferme, la production du lait, et les produits de la basse-cour.

• •

La culture moderne est trop compliquée aujourd'hui pour qu'on puisse se fier à sa mémoire ou se borner à prendre quelques notes sur les détails importants, et c'est pourquoi le Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé un livre de comptabilité agricole où le cultivateur trouve une simple série de formules pour enregistrer, les transactions commerciales. Ce livre n'exige aucune connaissance spéciale en comptabilité. Il est simple et très utile. L'édition revisée de 1943 couvre comme autrefois toutes les opérations de la ferme, mais elle est arrangée de façon à aider les cultivateurs à préparer les rapports officiels qu'ils ont à faire de temps à autre. On peut se procurer le livre de comptabilité agricole de l'imprimeur du Roi, Ottawa, il coûte 10 sous l'exemplaire.

• •

Dans des conditions normales le Canada consomme environ 450 millions de livres de graisses par an, en dehors du beurre. En temps de paix les importations d'huiles et de rgaisses se montaient à environ 100 millions de livres par an. La plupart de ces importations venaient de pays du sud du Pacifique et de l'Afrique. Maintenant que ces importations sont à peu près complètement retranchées, il faut les combler dans une grande mesure par certaines récoltes comme la graine de lin, le soja, le tournesols et la graine de navette.

• •

Tous les navires, tous les chars d'assaut, tous les morceaux de munitions, gros ou petits, doivent être protégés par un enduit dont l'huile de lin forme la base. Pour répondre à la demande croissante d'huile de lin, l'objectif de production de graine de lin dans l'Ouest du Canada est 20,000,000 boisseaux, soit une augmentation de 67 pour cent sur la production de 1942.

LA DEROUTE DE L'AFRIKA KORPS

Une des plus impressionnantes pages de l'histoire militaire du monde s'est déroulée en Afrique-Nord, alors que la 8ième Armée britannique, poursuivit Rommel et son Afrika Worps, le long d'une distance dépassant 1300 milles, et se déroulant de El Alamein à Tripoli, puis jusqu'à Tunis, où l'armée allemande a subi la défaite que l'on sait.

On voit plus haut un char d'assaut allemand, complètement démoli et inutilisable. Des milliers de chars d'assaut, de camions militaires, d'autos de canons, d'avions absolument anéantis couvrent le parcours de l'armée allemande en déroute. Les britanniques ont certes fait un beau travail!

L'Agriculture

L'an dernier, à pareille date, Fides publiait *Notre milieu*, qui donnait les renseignements généraux sur les ressources naturelles de la Province de Québec. Après douze mois, un premier tirage de 5000 exemplaires est écoulé.

D'autres volumes étudieront en détail chacune de ces ressources, L'AGRICULTURE vient de paraître. On a tâché d'y embrasser à la fois les aspects techniques et économiques et sociaux relatifs à l'agriculture dans la province de Québec. L'ouvrage a été préparé en collaboration par des professeurs de l'Institut Agricole d'Oka et trois professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Vient d'abord une étude sur la valeur des sols par M. Charles-A. Fontaine. Deux chapitres suivent où sont tudiés par les Révérends Pères Louis-Marie et Norbert respectivement le milieu végétal et le milieu zoologique.

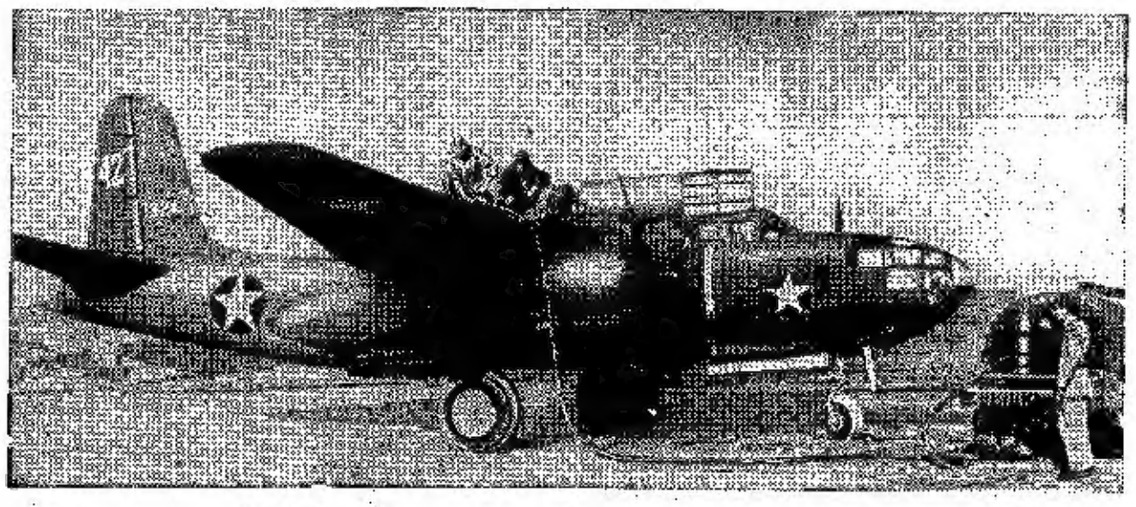
Un autre chapitre, consacré à l'étude du climat, a été confié à M. Pierre Dagenais. MM. F.-H. Vézina et Gustave Toupin analysent ensuite la production végétale et la production animale. Monsieur Gagnon complète ces deux études par une analyse des marchés agricoles.

M. Minville passe ensuite à l'étude de l'extension de notre domaine agricole par la colonisation —dans son plein sens de mise en valeur du pays. M. Firmin Létourneau retrace l'histoire de notre politique agricole, fédérale et provinciale, et M. Henri-C. Bois établit l'histoire et la description de l'état actuel du mouvement coopératif agricole.

M. Gérard Filion consacre l'avant-dernier chapitre aux institutions agricoles. Enfin, la dernière étude dégage les facteurs économiques et sociaux qui conditionnent l'agriculture du Québec, et permet la conception d'une oplitique agricole tenant compte des facteurs techniques, et d'autres, qui sont en définitive les plus importants.

Le dernier chapitre est un relevé de toutes les *statistiques* agricoles d'ensemble qui existent relativement au Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France. Outil incomparable de travail qui sauvera des heures de recherche et de compilation, cette documentation statistique est d'une inestimable valeur pour tous les chercheurs, hommes publics, cercles d'études, agronomes, etc.

L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie ,n'ayant jamais ou de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.—Montesquieu.



Cet avion que les américains nomment le A20-B, et que les Anglais appellent un Douglas "Boston", vient d'atterir, de retour d'un raid sur les armées allemandes en Afrique du Nord. Dès son retour, il est vérifié, on fait le plein d'essence, d'huile, et de munitions, et voilà! il s'envolera une autre fois, semer la mort et la destruction chez les allemands en retraite.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

SPORT LOCAL

Henry Dunn, président de la ligue Nickel Belt de balle-molle, a été très content d'apprendre que le Copper Cliff et le Cockrane-Dunlop viendraient s'adjoindre aux autres équipes qui font déjà partie du circuit. En plus de ces deux clubs, Frood, Open Pit et Shamrocks ont des représentants dans la ligue et par conséquent on s'attend à ce que la balle-molle soit bien organisée dans le département senior. Cependant il pourrait arriver que toutes les équipes ne soient pas de même calibre. Par exemple le Frood a dans son alignement plusieurs joueurs qui ont évolué dans la Shift League, un circuit mineur tandis que les Shamrocks sont, pour ainsi dire, la "crème" de la ligue Nickel Belt de l'an dernier depuis la dissolution du Refinery. Le Cockrane-Dunlop est dans la même situation qu'est le Frood: presque tous les membres du club ont joué dans la ligue inférieure, dite Mercantile l'an dernier. Malgré cette déficience, nous sommes certains que les activités des cinq équipes intéresseront tous les amateurs de la balle-molle à Sudbury, cet été.

Quelques membres du club Shamrocks n'ont pas trop aimé la manière dont nous avons apprécié leur équipe dernièrement. Nous avons simplement affirmé que leur champ intérieur paraissait encore faible cette année. Le 24 mai, les Irlandais perdaient 9 à 1 aux mains du Grand Club du Collège Sacré-Coeur. Donc, à ce moment nous ne nous trompions pas beaucoup. Cependant, depuis cette date, Henry Dunn s'est empressé d'obtenir les meilleurs joueurs du Refinery et à se former une équipe puissante. Certes, le club a changé d'aspect maintenant.

ICI ET LA DANS LES MAJEURES

Mort Cooper, as des Cardinaux de St-Louis a lancé deux magnifiques parties la semaine dernière. D'abord Mort réussit à blanchir les Dodgers, 1 à 0 en ne leur accordant qu'un coup simple. Samedi, il répétait le même geste contre les Phillus alors que les Cardinaux remportèrent un triomphe de 5 à 0.

Alex Carrasquel, lanceur du Washington, a gagné sa dixième partie la semaine dernière et il continue de mener dans ce département. Il n'a subi qu'un revers.

Les Cardinaux ont acquis, dernièrement, les services de Danny Litwhiler de Philaelphie en échange pour "Cookie" Triplett et 2 autres joueurs. Litwhiler est un voltigeur et il augmentera, sans aucun doute, la puissance du St-Louis au bâton. Lon Warneke, lanceur des Chicago Cubs, a finalement gagné sa première partie de la saison, vendredi dernier, en n'accordant que six coups sûrs aux Dodgers. Warneke avait déjà fait plusieurs apparitions au monticule mais il n'avait pas réussi à y demeurer jusqu'à la fin.

Assemblée de la C.I.O.

Sudbury: Dimanche, le 30 avril, M. Hames J. Leary, secrétaire-trésorier international, de Denver, Colorado, adressa la parole aux membres du Local 598. Il se fit le porte-parole des unionistes des Etats-Unis pour féliciter les ouvriers canadiens, spécialment ceux de Sudbury, qui ont à s'organiser pour gagner la guerre.

"Nus croyons, dit-il, que cette guerre en est une du peuple; c'est pourquoi les ouvriers la supportent. Nous, des Etats-Unis, prenons cette guerre aussi sérieusement que le reste du monde. Nous avons besoin d'un front ouvrier fort pour que nous puissions dire au gouvernement comment la paix devra être bâtie".

Leary s'étendit sur l'historique de la fondation de l'union internationale de la Mine Mill & Smelter Workers, l'une des plus démocratiques de l'Amérique du Nord. Il expliqua son fonctionnement.

Il dit sa surprise de voir la façon d'agir du gouvernement canadien à l'encontre des troubles ouvriers et du fait qu'il faut une grève pour qu'une union soit reconnue. Dans les Etats-Unis, on s'oppose aux grèves et dès qu'un différend ouvrier s'élève, on envoie un concialiateur qui, s'il ne peut le régler, passe la charge à la commission de travail régional. Cette commission, dit-il, n'a pas tout réglé, malheureusement. Il y a eu quelques grèves.

Leary expliqua ensuite où allait l'argent qu'on donnait à l'union. Pas un sou ne va aux Etats-Unis. Il va au bureau de Vancouver et de là, est déposé à une banque de la ville.

Il en finit en poussant les travaillants à s'organiser pour que nos soldats, lorsqu'ils reviendront du front puissent jouir d'un état de vie pour lequel ils auront tant combattu . . .

Palais ANGORA Palace
948 Coniston Rd.
Lapins à vendre
DE DEUX MOIS OU PLUS
POUR LA VIANDE

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
26 rue Beech

Des touristes

L'avant-garde d'une armée de touristes de 1943 est arrivée dans le district de Sudbury. Ils sont arrivés à Sixead et au lac Wahnapitae. On mentionne un groupe de seize pêcheurs de divers points des Etats-Unis. Les applications faites à l'avance à divers camps dans le nord Ontario laissent prévoir une plus grande affluence de touristes que l'an dernier, malgré le rationnement de l'essence.

Bonne traversée

Le lieutenant K.-Cyrille Castonguay est arrivé heureusement outre-mer. La traversée, a-t-il fait dire, se'st passée calmement. M. Castonguay né à Chelmsford où il devint instituteur, s'était enrôlé en septembre 1942. Il fit son cours d'officier à St-Jérôme, Brockville et Farnham.

M. Whissel demande une enquête

L'échevin Whissel a demandé encore une fois pour une enquête publique dans l'administration de la commission des prix et du commerce à Sudbury. Lorsque le Conseil de la ville entendit la lecture d'une lettre de la commission à Ottawa qui demandait les détails des accusations portées par le conseil de Sudbury, l'échevin Whissel dit qu'il se ferait un plaisir de donner les renseignements, mais qu'il ne les enverrait pas à Ottawa pour qu'ils soient classés dans les filières. M. Whissel désire une enquête publique à Sudbury. Le Conseil n'a pris aucune décision au sujet de la demande de l'enquête, de la commission.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Mercredi, le 2 juin une jolie petite soirée nous fut présentée par un groupe de Montréal. Les personnages étaient: "Taffnut", M. Billy Paradis, Lyse Simon Paradis, jeune chanteuse, Rémi Simard, Elzéar Duquette, maître de cérémonie, Raymonde Girard et M. Wilfred Beckman, habile magicien. Ce fut une intéressante récréation et tous se quittèrent enchantés de leur soirée.

M. et Mme David Quenneville sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Roland-Georges. Parrain et marraine, M. et Mme Dambeauskas, porteuse Mme Emélа Gignac.

M. et Mme Jos Savard rendaient visite à leur fille, Mme Paul Pilon.

M. Michaud était de passage à St-Charles à l'occasion de notre petite soirée qu'il trouva bien amusante.

M. Albert Lefebvre, de Nobel, est de passage dans sa famille.

Mme Willie Bouffard ainsi que ses enfants visitent la famille Joseph Bédard.

M. Roger Deschamps de Fort William passait une semaine chez ses parents, M et Mme Henri Deschamps.

Mme Edouard Bennette rendait visite à des parents et amis de Noëlville la semaine dernière.

M. et Mme Médéric Tessier, de Coniston, visitaient M. et Mme Evangéliste Tessier.

Mme Napoléon Larocque, de Coniston, rendait visite à M. et Mme Pierre Lalonde, dimanche dernier.

Mlle Gertrude Gauthier et M. Gérard Gauthier visitaient leurs parents, M. et Mme Josaphat Gauthier.

MM. Willie Lefebvre et Léo Lefebvre étaient de passage chez des parents en fin de semaine.

MM. Albert et Isidore Duhaime rendaient visite à M. et Mme Alex Ducharme dimanche dernier.

M. et Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, étaient de passage parmi nous ces jours derniers.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, rendait visite à ses parents, M. et Mme Omer Asselin.

M. Léonard Pilon, de Sudbury, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Gédéon Pilon.

Mme Azarie Dignard nous est revenue après un séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Télesphore Cloutier passe quelques temps chez des parents à Coniston.

M. Roméo Lirette, employé à Nobel, était de passage chez sa mère, Mme Albert Lirette, et chez M et Mme Jerry Giroux.

M. Aldège Giroux, de Sudbury, était de passage à St-Charles ces jours derniers.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Verner

Verner, (D.N.C.)—Le 24 mai, fête du grand héros Dollard n'est pas passé inaperçu parmi les nôtres. Comme pour toute fête légale, les endroits commerciaux étaient fermés. Et nos patriotes se sont fait l'honneur de porter fièrement la traditionnelle rose de Dollard.

M. Albert Gingras se rendait à Sudbury par affaire il y a quelque temps.

M. et Mme Hubert Guénette et leurs enfants, de Sudbury, visitaient la famille Clodomir Guénette, dimanche dernier.

Etaient de passage à Verner à l'occasion dela mort de Mme Omer Turenne: M. et Mme Omer Turenne, de Montréal, M. et Mme Honoré Turenne, de Sudbury, Mme Alcide Ducharme et Mme Roméo Bouillon, de Welland, M. et Mme Albert Robert, M. et Mme Fernand Charette, de Sudbury.

Plusieurs de nos anciens du Collège Sacré-Coeur, accompagnés de parents et d'amis se rendaient à Sudbury les 23 et 24 mai pour fêter le 30ème annivesaire de leur Alma Mater.

Mlle Lucille St-Amour nous quittait, lundi dernier, pour Gravenhurst où elle a accepté un emploi à l'hôpital Muskoka.

M. J.Guindon, de Matachewan, visitait la famille D. Guindon la semaine dernière.

M. Albert Raymond se rendait à Lachute, Qué., la semaine dernière pour assister aux funérailles d'un neveu noyé accidentellement près de chez lui.

M. l'abbé Paul Sylvestre, aumônier militaire, était parmi nous ces jours derniers.

M. et Mme A. Gagnon, de Levack, rendaient visite à des parents et amis la semaine dernière.

Mlle Rachel Gélinas, employée à Sudbury passe quelques jours dans sa famille.

Jeudi dernier, la grande fête de l'Ascension fut marquée par une cérémonie spéciale. A la messe de huit heures, environ 45 enfants de la paroisse recevaient pour la première fois la Sainte Communion. Un grand nombre de parents et d'amis participaient au bonheur des nouveaux communiants.

M. Roger Pressé de Welland visitait des parents ici en fin de semaine.

Malgré le long retard causé par les pluies incessantes, la plus grande partie des semailles sont terminées dans notre région.

Lundi dernier avait lieu, chez Mme Vve Aimé Pilon, une réunion de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Beaucoup s'étaient fait un devoir d'y assister.

Mme Pierre Demers et son fils, de Welland, étaient de passage à Verner, il y a quelque temps.

M. Aurèle Ethier, installé à St-charles, passe la fin de semaine parmi les siens.

Nous sommes heureux de constater une amélioration sensible dans notre choeur de chant liturgique, Chose encourageante pour notre dévoué maitre de chant, M. l'abbé F. Blais. Espérons que dans un avenir rapproché notre paroisse pourra s'enorgueillir de posséder un choeur de chant digne d'elle.

FUNERAILLES DE MME AUBERT TURENNE

Vendredi, le 28 mai, en l'église St-Jean-Baptiste, de Verner, avaient lieu les imposantes funérailles de Mme Aubert Turenne (née Délina Robert) décédée chez des parents à Sudbury.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé O. Racette, curé, qui aussi chanta le service. Les porteurs étaient les six petits-fils de la défunte: MM. Albert Miron, Isidore Roussel, Laurent Turenne, Honoré Robert, Gustave et Gérald Roberge. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Mme Turenne était âgée de 80 ans. Elle était connue et estimée de tous. Originaire de St-Damien de Brandon, elle demeurait dans la paroisse depuis 33 ans. Lui survivent outre son époux, trois fils, Omer de Montréal, Ephrem, de Verner et Honoré, de Sudbury; trois filles, Mme Gilbert Robert et Mme Edouard Roberge, de Verner, et Mme Alcide Ducharme, de Welland; un frère, M. Joseph Robert, de Woonsocket, E.-U.; 45 petits-enfants et 40 arrières-petits-enfants ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces.

On remarquait dans le cortège M. et Mme Omer Turenne, de Montréal, Mme Alcide Ducharme, de Welland, autrefois de Sudbury, Mme Roméo Bouillon, aussi de Welland, M. et Mme Albert Turenne, M. et Mme Fernand Charette, de Sudbury, Mme Poirier, de Sturgeon Falls, M. et Mme Honoré Turenne, de Sudbury, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

L'"Ami du Peuple" offre ses plus sincères condoléances à la famille en deuil.

Par l'entremise de ce journal les membres de cette famille désirent remercier tous ceux qui ont manifesté leur sympathie soit par offrandes de messe, bouquets spirituel, cartes de condoléances ou visites.

M. et Mme Joseph Denis (Evélina Séguin) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils né le 20 mai. Il a été baptisé le 23, à l'église Saint-Jacques d'Hammer, sous les prénoms de Joseph-Armand; parrain et marraine, M. et Mme Armand Chénier, oncle et tante de l'enfant.

Service de Beauté
CHEZ COLETTE
Tél. 5-5748 316 Draper

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
JOHN STEINBECKS
The Moon Is Down
en vedette
SIR CLARK HARDWICKE

Grande assemblée de la C.C.F.
DIMANCHE SOIR, LE 13 JUIN
A 8.15 HRES
AU MAGASIN LAPLAME, COIN DES RUES KING ET N.-DAME
But: Former un club dans le quartier Fournier
ORATEURS FRANÇAIS ET ANGLAIS
A l'avenir les assemblées auront lieu à la
"GROUSE SCHOOL OF DANCING"
39 rue Durham (sous la banque Dominion)
tous les 2ème et 4ème mardi du mois, à 8 p.m.

SOUPE aux Tomates, Campbells ---- 2 btes 19¢
Eau de Javelle concentré, Sunbrite, 1 bouteille pour un gallon ---------- 15¢
POUDRE A PATE, Magique ---------- lb 28¢
OXYDOL ---------- gros pqt 24¢
SEL DE TABLE
3½ lbs -- 10¢ - pqt 7 lbs -- 19¢ - 14 lbs -- 25¢
BISCUITS MELANGES, sucrés ---------- lb 25¢
MACARONI ou SPAGHETTI ---------- 4 lbs 23¢
FROMAGE KRAFT ---------- pqt ½ lb 21¢
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 12 juin inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whitaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5823
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

Salon de coiffure
EDDIE
Grand Spécial sur Ondulation Permanente
$10.00 pour $6.25 $7.50 pour $4.00
$ 5.00 pour $3.00 $3.50 pour $2.25
$1. POUR UN PERMANENT
82 RUE BEECH (En face du Marché) TEL. 8-8791